



LE PELICAN¹

N° 74 hiver 2015

Revue de
L'Amicale de l'Offshore Pétrolier²



Sommaire

1.	EDITORIAL PAR LE PRESIDENT	2
2.	ONOMASTIQUE OFFSHORE PAR ALAIN QUENELLE.....	3
3.	PREMIER CALCUL DANS L'ANTIQUITE 3 DE 3	4
4.	LE TANAP : UN MAJEUR DU TRANSPORT ENERGETIQUE PAR PAULINE AUTIN	11
5.	LE PELICAN DE PHILIPPE JOSSE.....	12
6.	FLYER.....	13
7.	QUESTION CHIMIQUE DES PETS D'APRES HURTAUT.....	14
8.	HISTOIRES AU GABON PAR ANDRE LAMARQUE	15
9.	SORTIE 2015 DES ANCIENS ET AMIS D'ENTREPOSE.....	17
10.	LE LANGAGE DES ANIMAUX.....	27
11.	NOS AMIS LES DOCKERS PAR GILLES MARTIN.....	28
12.	LE CAFE LE PLUS CHER DU MONDE.....	30
13.	FLYER.....	33
14.	CARNET DE VOYAGE : 2015 AOP EN CROATIE (EN ANNEXE)	34
15.	LE SUDOKU	34
16.	THE BIRDS	34
17.	A QUAND VOS ARTICLES ?	35

¹ Retrouver le Pélican en couleur sur votre site : www.a-o-p.org

² Amicale de l'Offshore Pétrolier c/o SUBSEA 7, 1 quai Marcel Dassault 92156 SURESNES CEDEX

1. EDITORIAL PAR LE PRESIDENT



Chers Amis,

Pour qui sonne le glas?, c'est le titre "sexy" de la conférence de notre AG du 4 Décembre dernier; c'est effectivement d'apparence bien défaitiste quand il s'agit des marchés pétroliers et des secteurs industriels qui lui sont liés. En vérité ce titre noir ne fait que provoquer les défaitistes et ceux qui croient à la disparition imminente du secteur pétrolier et parapétrolier, mais il en est tout autrement car de nombreuses stratégies industrielles pourront faire opérer des conversions salutaires.

En effet à cette crise énergétique et écologique les réponses sont nombreuses telles que pour l'offshore pétrolier, la recherche de plus en plus profonde vers le "Deep Sea" ou la recherche sous les glaces, ou bien évidemment, les tournants vers les énergies durables, l'éolien, le solaire, la houille blanche, où peut-être à contre coeur mais obligatoirement, doivent se tourner les industries qui sont nées de l'exploitation des énergies fossiles.

Notre conférencier du 4 décembre, Philippe CHALMIN, suite à notre AG aura passionné ceux qui ont assisté à sa présentation, et qui a traité de ce sujet très "tendance", et à une date très appropriée puisque en plein coeur de la COP 21.

Quant à nous l'AOP, notre attention et nos efforts se portent sur la sauvegarde de l'AOP pour laquelle 2016 sera une année déterminante car nécessitant un renfort de sources vives pour poursuivre notre route. Un portfolio attractif devrait permettre selon vos goûts de participer à des conférences techniques, des visites culturelles, des voyages, des rédactions d'aventures professionnelles, des contacts auprès de ceux et celles qui sont dans la difficulté, et tout cela bien sûr avec 3 vecteurs d'essentielle communication : Flash, Pélican et le site Internet de l'AOP.

L'AOP, son Président, son Bureau vous souhaitent à tous une bonne année 2016, et remercient en même temps Subsea 7 de son accueil fidèle au fil des années.

Amicalement

Jean-Marie DELAPORTE

Président de l'AOP

2. ONOMASTIQUE OFFSHORE PAR ALAIN QUENELLE

L'Onomastique est la branche de la lexicologie qui étudie l'origine des noms propres. A ne pas confondre avec :

* L'Anthroponymie qui étudie spécialement les noms de personnes

* La Toponymie qui étudie les noms des lieux

Ces noms propres ou ces sigles sont omniprésents dans nos phrases de tous les jours, dans nos pensées et parfois dans nos rêves ...

D'où viennent-ils ? Ont-ils une signification cachée ? Quelle a été la logique de leur choix ?

Le lexique onomastique, établi par Alain QUENELLE et son équipe est une tentative de réponse à ces questions. A partir de ce lexique, Le PELICAN poursuit sa promenade à travers le monde de l'offshore.

Dans le Pélican n° 70, c'était Frigg, Grondin et Abu Al Bu Khoosh.

Dans le Pélican n° 71, c'était Ajwyn, Dunbar, Jolliett et Tambora.

Dans le Pélican n° 72, c'était Poséidon, Ekofisk et Yadiana

Dans le Pélican n° 73, c'était Nautilus, Piper et Canadon Alfa

Nous poursuivons notre voyage :

BRUCE

Bruce a été découvert en 1974 par Hamilton. Cet opérateur utilise pour désigner ses découvertes les patronymes des clans écossais déclinés dans l'ordre alphabétique...Après Argyll, ce fut donc Bruce !

Bruce, vient de Buis, nom patronymique que l'on trouve souvent dans le Cotentin Emigrée donc de Normandie, cette famille s'établit en Ecosse et devint célèbre en donnant à l'histoire deux rois : David et Robert.

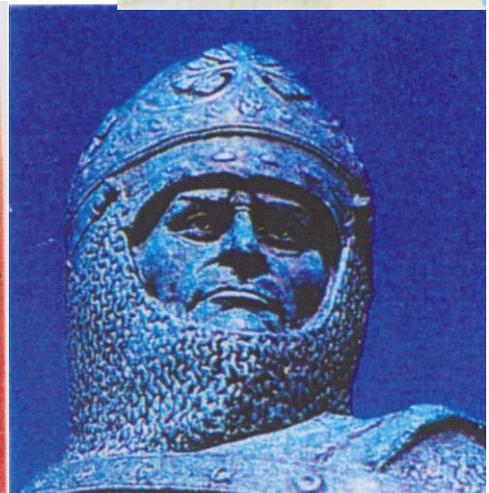
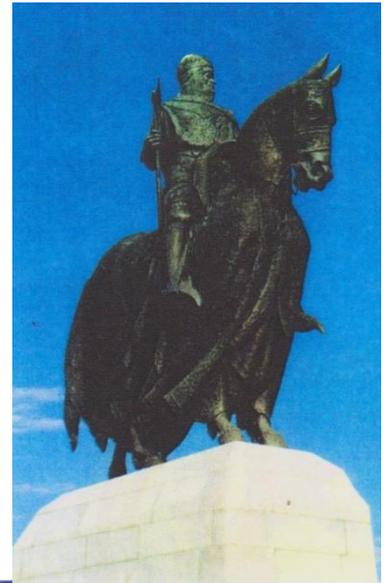
Robert 1er « the Bruce », est ainsi à l'origine de la déclaration d'indépendance écossaise en 1320 par

laquelle les barons d'Ecosse lui font allégeance et refusent toute autorité des rois anglais. Leur dynastie régna sur l'Ecosse jusqu'en 1371. Mais le plus haut en couleur est sans conteste Edward Bruce, le frère de Robert.

L'histoire de ses exploits couvre plusieurs pages dans les livres de l'Histoire d'Ecosse et de l'Irlande. On y apprend en particulier :

Comment en 1308, il détrôna Alexandre d'Argyll de son royaume.

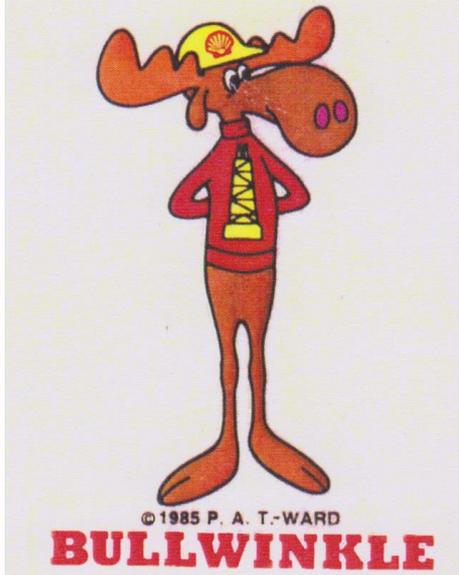
Pourquoi dix ans plus tard, lors d'un épisode contre les Anglais, il se réfugia dans le château de



Dunbar, avant de s'échapper sur un petit bateau.

Vaincu par la lèpre, il meurt à Dunfermline dans ce qui fut le premier prieuré d'Écosse dont il ne reste aujourd'hui qu'une imposante église abbatiale remarquée sur le Guide du Routard. Sur le toit de l'édifice, de grosses lettres écrivent sur le ciel, le nom du roi Robert de Bruce, son frère.

BULL WINKLE



Bull Winkle est un héros de bandes dessinées d'un journal populaire de Houston ! Cette bande créée par Hanna et Berbera date de 1960. Le choix du nom de Bull Winkle s'est fait dans une période où l'offshore profond du Golfe du Mexique n'était pas encore quadrillé par l'administration américaine ... (voir Auk).

Ce développement a donné lieu à un record du monde pour une structure fixe. Le jacket du Bull Winkle (hauteur de 416 m) pèse plus de 50.000 tonnes (plus de sept Tour Eiffel) et a été lancé sur une barge sur laquelle pouvaient être mis bout à bout 3 Boeing 747.

Un "prospect" Shell voisin, non développé par 600m de profondeur d'eau, s'appelle Popeye, l'amateur d'épinards bien connu des fervents des



dessins animés...

Mickey par 1325m de profondeur d'eau pour Exxon et Chevron a aussi un nom évocateur.

SLEIPNER

Cheval fabuleux d'Odin, fruit de l'union de Laki, père de la déesse du monde souterrain et de Laufey.

Ce cheval à 8 jambes porte un nom prédestiné pour un champ où deux plates-formes à 4 jambes ont été nécessaires...

La première a imploré lors de la construction



3. PREMIER CALCUL DANS L'ANTIQUITE 3 DE 3

Chronologie

Avant de rentrer dans le vif du sujet, nous allons voir quelles sont les grandes dates qui ont marqué l'histoire du calcul des mesures dans l'astronomie. Nous allons distinguer ces mesures en trois catégories

Le calcul des distances dans l'antiquité : La distance de la Lune, le retour

50 ans après Eratosthène, Hipparque allait révolutionner les mathématiques en posant les bases de la trigonométrie. Il s'essaya aussi à calculer la distance Terre – Lune en utilisant une autre méthode que celle qu'Aristarque avait utilisée quelques années auparavant. Ce calcul **est** d'une simplicité et d'une efficacité déconcertante.

Pour cela, Hipparque est parti de deux hypothèses :

Hypothèse 1 :

Le diamètre apparent du Soleil est de 0,5° (contre 2° par son prédécesseur Aristarque).

Hypothèse 2 :

La durée maximale du passage de la Lune dans le cône d'ombre de la Terre est de 2h30mn.

Explication de l'hypothèse 2 :

Pour calculer la durée maximale du passage de la Lune dans le cône d'ombre de la Terre, il faut attendre et observer une éclipse de Lune. Ensuite, il faut démarrer le chronomètre au moment où la première partie de la Lune entre dans l'ombre et l'arrêter au moment où la première partie en sort. On peut aussi le faire en démarrant le chronomètre au moment où la dernière partie de la Lune entre dans l'ombre et l'arrêter au moment où la dernière partie en sort.

Avec cette méthode, entre le démarrage et l'arrêt du chronomètre, la Lune aura parcouru exactement une distance égale au diamètre du cône d'ombre.

Bien entendu, pour que cela soit fiable, il faut trouver une éclipse où la Lune passe exactement au milieu du cône d'ombre. Il faut donc trouver l'éclipse de Lune la plus longue possible.

Analysons l'une des plus longues éclipses de siècle, celle du 15 juin 2011. Les données sur cette éclipse sont les suivantes :

- Premier point de contact avec la pénombre : 17h23
- Premier point de contact avec l'ombre : 18h23
- Début de la totalité : 19h22
- Fin de la totalité: 21h03
- Dernier point de contact avec l'ombre : 22h03
- Dernier point de contact avec la pénombre : 23h02

Pour calculer le temps de traversée de l'ombre, il faut prendre :

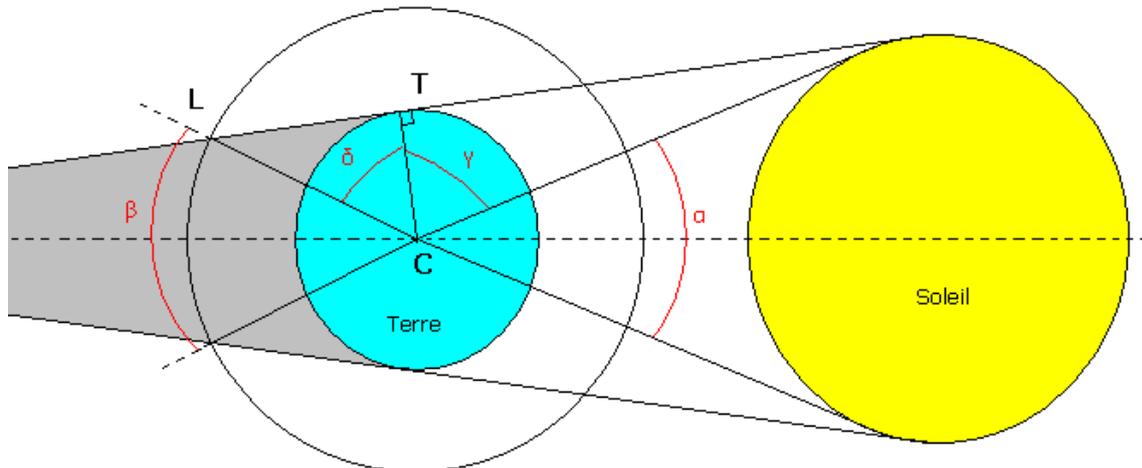
Fin de la totalité - Premier point de contact avec l'ombre = 21h03 – 18h23 = 2h40mn

Ou bien

Dernier point de contact avec l'ombre - Début de la totalité = 22h03 – 19h22 = 2h41mn

On est donc très proche des 2h30 calculées par Hipparque.

Partant de ces deux hypothèses, Hipparque dessine alors la figure ci-dessous.



On y voit le Soleil à droite en jaune, la Terre au milieu, en bleu entourée de l'orbite de la Lune, et le cône d'ombre à gauche.

Soit C le centre de la Terre, L le point de contact entre l'orbite de la Lune et le cône d'ombre, et T le point de la Terre à l'extrémité du cône d'ombre.

Naturellement, on a $CT = \text{Rayon de la Terre}$ et $CL = \text{distance Terre-Lune}$. Comme CTL est un angle droit, on a donc une relation trigonométrique entre CL et CT :

$$\cos(\delta) = CT / CL = \text{Rayon de la Terre} / \text{Distance Terre-Lune}$$

Donc, si on trouve la valeur de l'angle δ , alors on connaîtra la distance Terre-Lune !

C'est aussi simple que ça !

Si on se concentre sur la moitié haute du dessin d'Hipparque (**au-dessus** de la ligne en pointillé), on voit que :

$$\beta/2 + \delta + \gamma + \alpha/2 = 180^\circ$$

Donc, on a

$$\delta = 180^\circ - \gamma - \alpha/2 - \beta/2$$

Il nous faut donc trouver la valeur des angles α , β et γ pour trouver l'angle δ .

Que sait-on de l'angle α ? : C'est simple, α est le diamètre apparent du Soleil, on a dit qu'il était de $0,5^\circ$

Que sait-on de l'angle β ? : β est l'angle que fait l'ombre de la Terre au niveau de l'orbite de la Lune.

Nous avons vu que la Lune met 2h30 pour traverser cette ombre. On sait aussi que la Lune fait un tour complet du ciel depuis la Terre (360°) en 29,5 jours, soient 708 heures. En appliquant une règle de trois, on en déduit donc que l'angle de l'ombre est de $(360/708)*2,5 = 1,27^\circ$

Plus qu'un seul angle à calculer et on connaîtra la distance de la Lune !!!

Que sait-on de l'angle γ ? : γ est en fait lié à la variation d'angle sous lequel on verrait un point du Soleil depuis le centre de la Terre et depuis le pôle. En effet, on a :

$$\gamma = 90^\circ - \text{variation d'angle}$$

Cette variation d'angle, c'est ce qu'on appelle la parallaxe du Soleil. Dit autrement, c'est l'angle sous lequel on voit le rayon de la Terre depuis le Soleil. Ce n'est pas bien grand en réalité puis que c'est de l'ordre de $0,0025^\circ$ ($9''$ d'arc) de telle sorte que γ vaut $89,9975^\circ$ en réalité. Le problème, c'est que pour calculer cet angle, il faut connaître le distance du Soleil (qui était inconnu à cette époque).

Hipparque est donc parti d'un principe : Le Soleil est tellement loin de la Terre que depuis le Soleil, la terre est un point, et donc γ vaut 90° . C'était une bonne intuition.

Maintenant qu'Hipparque a calculé les trois angles, il peut donc en déduire δ :

$$\delta = 180^\circ - 90^\circ - 0,5^\circ/2 - 1,27^\circ/2 = 89,115^\circ$$

On a donc au final :

$$\text{Distance Terre-Lune} = \text{Rayon de la Terre} / \cos(89,115) = \text{Rayon de la Terre} \times 64,74$$

En utilisant le rayon de la Terre calculé par Eratosthène de 6366 Km, on obtient donc :

$$\text{Distance Terre-Lune} = 412148 \text{ Km}$$

Je vous laisse apprécier la précision de calcul au regard de la simplicité de la démonstration : décoiffant !

Maintenant, nous savons

- Quelle est la distance Terre - Lune ?

- Pour Aristarque : entre 95557 Km et 127410 Km
- Pour Nous avec la méthode d'Aristarque : entre 267313 Km et 356417 Km
- Pour nous avec la trigonométrie : 340216 Km
- Pour Hipparque : 412148 Km
- En réalité : 384400 Km

Ce calcul fut véritablement le dernier de l'antiquité. La raison de cette non progression future vous est expliquée ci-dessous :

Le début de la fin ou la révolution en marche

Après quatre siècles d'avancées importantes caractérisées par les démonstrations ci-dessus et les travaux d'Aristarque, d'Eratosthène et d'Hipparque, prouvant au monde entier que nous étions en capacité de comprendre le monde qui nous entoure, après la création du calendrier Julien prouvant lui aussi que la maîtrise du temps était une chose avérée, il était temps de faire une petite pause et surtout de faire le point.

C'est exactement ce que fit Ptolémée vers l'an 150 dans son Almageste. Il y recueillit toutes les

connaissances d'astronomie de l'époque en 13 livres. Il y explique les tables de trigonométrie, définit et calcule la durée de l'année solaire, le calcul du diamètre de la Lune, du Soleil ainsi que leurs distances, explique la précession des équinoxes (découverte par Hipparque), établit un catalogue de 1022 étoiles et 48 constellations, et enfin publie une modélisation du système Solaire qui explique les mouvements des planètes.

Bien qu'à l'époque Aristarque ait émis l'hypothèse que ce soit la Terre qui tourne autour du Soleil et non l'inverse, cette idée était tout de même très déplacée et assez risquée ! Le géocentrisme était LA solution qui flattait l'ego de l'homme, satisfaisait les religions et surtout correspondait à la première impression qu'on a lorsqu'on sort dehors : La terre est immobile et c'est le ciel qui tourne autour ! Le modèle de Ptolémée allait donc parfaitement dans ce sens-là et devint très rapidement une référence.

Son modèle géocentrique était particulièrement convainquant car il expliquait :

- La variation de vitesse angulaire des planètes
- La variation de luminosité des planètes
- Les mouvements rétrogrades

Avec autant d'atouts, il était évident que ce modèle avait de beaux jours devant lui !

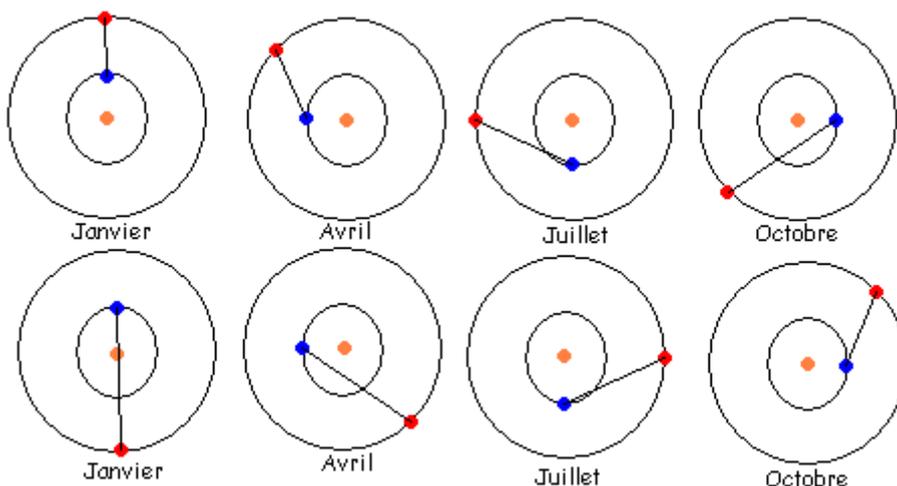
En fait, il faisait intervenir la notion d'épicycle, génialement introduite vers 200 avant JC par Apolinos de Perga. L'épicycle est en fait une roue, dont le centre est situé sur l'orbite de la Planète et qui tourne plus ou moins vite. Le centre de l'épicycle parcourt donc un cercle, mais la planète, placée sur le bord de cet épicycle, décrit une sorte de serpent.

Vous allez vite vous rendre compte à quel point cette modélisation est géniale :

Suivons deux planètes dans leur révolution. Une bleue qui représente la Terre et une rouge qui représente Mars. Le Soleil est au milieu et nous sommes dans un système Héliocentrique. Pour simplifier, nous allons partir du principe que la Terre tourne autour du Soleil deux fois plus vite que Mars.

Suivons maintenant la position de ces planètes avec une photo tous les 3 mois durant deux années. Au bout de deux ans, la Terre aura fait deux fois le tour du Soleil et Mars n'en aura fait qu'une fois le tour.

A chaque photo, nous relierons d'un trait noir la Terre et Mars, ce qui nous permet de matérialiser plus facilement la distance et l'angle entre les deux.



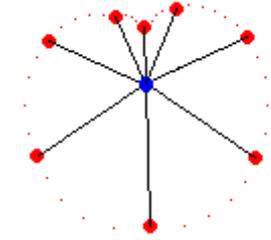
Quel mouvement Mars fait-elle autour de la Terre ?

Posée autrement, la question revient à dire :

Si on ramenait tout cela dans un système Géocentrique, quelle serait la trajectoire de Mars autour de la terre ?

Pour cela, rien de plus simple :

On prend tous les bâtons « Terre - Mars » que nous avons créés, on les découpe, et on les recentre tous sur la Terre : Nous obtenons alors ceci :



Nous obtenons une sorte de cœur. C'est ce que nous appelons le déplacement relatif de Mars par rapport à la Terre. Dans le modèle géocentrique, c'est son déplacement réel.

Bien entendu, les anciens n'ont pas connaissance de cette forme puisqu'ils ne peuvent pas calculer la distance de Mars, mais ils en perçoivent les conséquences directes :

Entre les deux mois de janvier la distance Terre-Mars a beaucoup augmenté donc l'éclat de Mars a diminué

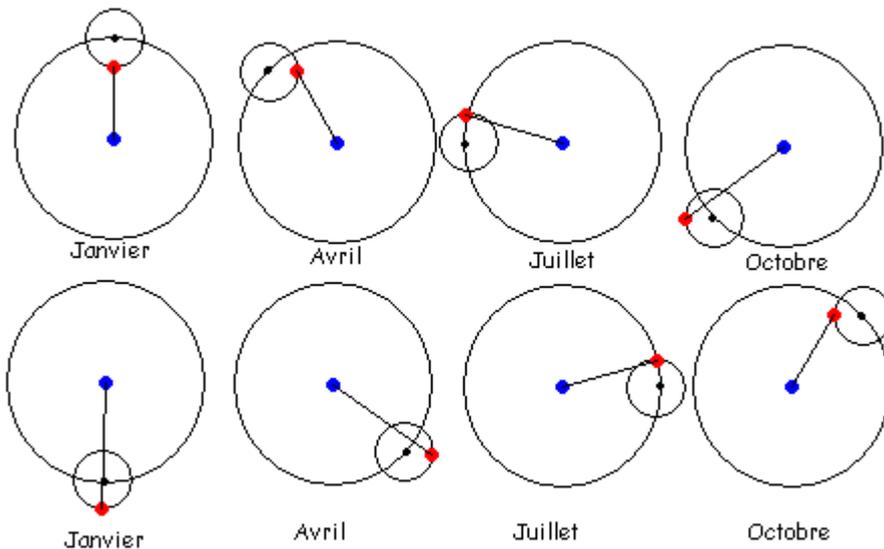
Entre Janvier et Avril de la Première année, Mars ne bouge pas beaucoup dans le ciel. Par contre, entre Janvier et Avril de la deuxième année, Mars a parcouru plus de 45° dans le ciel. Donc la vitesse angulaire de Mars change.

Au mois de janvier, la luminosité de Mars augmente subitement et elle fait même demi-tour dans le ciel pendant quelques temps (qui n'est pas visible dans notre schéma, mais dont nous avons parlé par ailleurs).

Il est donc évident pour les géocentristes que Mars ne peut effectuer un cercle parfait autour de la Terre. Car dans ce cas, sa distance (donc sa brillance) et sa vitesse auraient été constantes.

Ptolémée expose la solution du problème dans son Almageste avec les Épicycles :

Imaginons maintenant que Mars tourne autour de la Terre et qu'en même temps, tourne autour de son épicycle à la même vitesse angulaire que la Terre (un tour complet en un an) :



Si maintenant on refait le même exercice que précédemment en regroupant tous les segments autour de la Terre, on obtient :

... La même chose !

Donc les épicycles expliquent la différence de brillance de Mars, la variation de la vitesse angulaire de Mars, le mouvement rétrograde de Mars et tout cela dans un modèle géocentrique. De plus, les épicycles sont des cercles (figure parfaite) et sont donc en accord avec des phénomènes divins. Le résultat est si proche de la réalité, qu'il va devenir rapidement quasiment impossible à mettre en défaut.

Ce modèle ne connut aucune concurrence sérieuse pendant 1400 ans, et bien que certains aient essayé, par-ci, par-là de parler de leur fumeuse théorie héliocentrique, ils étaient tous ridiculisés, voire brûlés pour hérésie car ils n'avaient aucun moyen de prouver ce qu'ils avançaient.

En 1543, Copernic fut le premier à véritablement étayer sa théorie héliocentrique par un

modèle mathématique. Il n'osa pas la publier avant sa mort et l'ouvrage fut bien évidemment très critiqué à sa sortie. En revanche, il fut véritablement une source de motivation et d'inspiration pour tous ceux qui dans les années à venir, allaient défendre et tenter de prouver, coûte que coûte, que c'était cette théorie qui était la bonne.

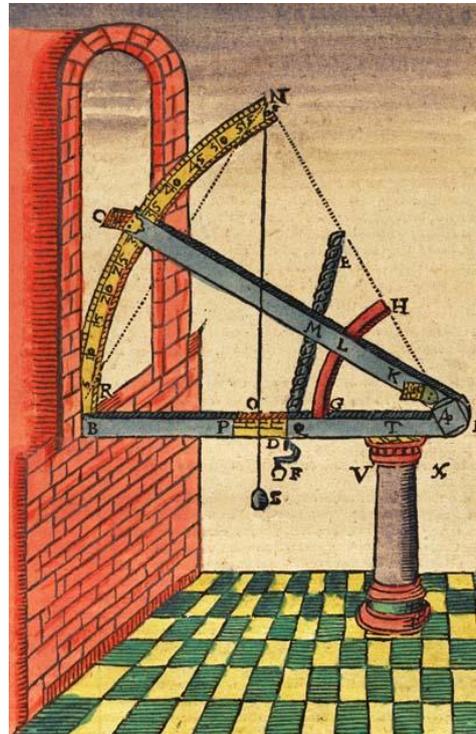
L'évolution fut lente. Il y eut tout d'abord Tycho Brahé, qui à force d'observations méticuleuses, était persuadé que les planètes tournaient autour du Soleil, toutes à l'exception de la Terre, bien entendu. Le Soleil et la Lune tournaient bien autour de la Terre, mais les autres planètes tournaient autour du Soleil. Brahé n'était semble-t-il pas convaincu par ce modèle, mais ses convictions religieuses le ramenaient éperdument vers une Terre au centre de l'univers... ce qui finit de le convaincre, c'était que si la Terre tourne autour de la terre, on devrait observer une parallaxe des étoiles, or il n'y en avait pas... Nous reviendrons précisément sur ce point dans quelques lignes.

Il inventa donc le modèle Géo-Héliocentrique ci-contre avec :

- Le Soleil et la Lune tournant autour de la Terre.
- Toutes les autres planètes tournant autour du Soleil.

Bien entendu, son nouveau modèle devait être prouvé. Pour cela, il fallait déjà observer sur une longue période la position des planètes et valider qu'elles suivaient son modèle théorique. Mais le télescope n'était pas encore inventé et il n'avait que ses yeux pour faire des relevés qu'il voulait pourtant très précis.

Il inventa donc des sextants géants comme celui représenté ci-contre :



On est loin de Very Large Telescope ou du télescope spatial Hubble, mais son observatoire d'Uraniborg était à l'époque l'un des observatoires les plus modernes. Grâce à ce système de visée, il arrivait à pointer les astres avec une précision d'1 minute d'arc (c'est à dire 1/60ème de degré, soit 1/30ème du diamètre de la Lune). Évidemment, même si 1 minute d'arc correspond à une précision tout à fait remarquable, c'était encore bien insuffisant pour déceler la fameuse parallaxe des étoiles (promis, nous allons bientôt parler de la parallaxe) et qui était, elle, de seulement 1 seconde d'arc (1/60ème de minute d'arc) au maximum.

Il nota entre 1585 et 1595, régulièrement et quand le temps le permettait, les coordonnées de nombreux astres dont Mars et le Soleil.

Pendant ces années, il nota que le mouvement de Mars n'était pas exactement conforme à ses prévisions, qui pourtant suivaient son modèle. Il conserva donc précieusement ses relevés et demanda à son disciple, un certain Johannes Kepler, d'analyser en détail la trajectoire de Mars et ses relevés. Nous consacrerons un chapitre spécial sur les travaux de Kepler.

Le coup dur fut véritablement porté par Galilée, qui fut le premier à utiliser sa fameuse Lunette astronomique en 1610. Il la pointa naturellement sur les objets les plus communs : La Lune, Le Soleil, Venus, Jupiter, Saturne... et il allait en avoir pour ses frais !

La lune avait des trous et sa surface n'était pas lisse. Elle n'était donc pas si parfaite et immuable

qu'on le croyait...

Le Soleil avait des tâches, et n'était, contre toute attente, pas parfait non plus...

Jupiter avait des satellites qui lui tournaient autour et ne tournaient donc ni autour de la Terre, ni autour du Soleil...

Venus passait par des phases comme la Lune, preuve qu'elle passait derrière, puis devant le Soleil.

Saturne avait des oreilles, mais là, personne ne savait ce que cela pouvait bien être...

Nous reviendrons aussi sur ces phénomènes observés par Galilée, mais parmi ces observations, ce sont les phases de Vénus qui portèrent le coup de grâce au modèle de Ptolémée.

En effet, dans le modèle de Ptolémée, Vénus restait toujours entre la Terre et le Soleil. Elle devait donc toujours nous apparaître comme un croissant. Il était donc impossible de la retrouver presque pleine tout en étant proche visuellement du Soleil, car c'était la preuve qu'elle se trouvait derrière le Soleil...

Pourtant, c'est ce qui vit Galilée.

Ses observations ont permis quasi immédiatement d'enterrer le modèle de Ptolémée et ce fut le modèle géo-héliocentrique de Brahe qui devint le modèle officiel. C'est donc principalement pour s'être opposé à ce modèle que Galilée eut tous les ennuis qu'on lui connaît !

Le souci venait essentiellement qu'aucun fait, aucune observation ne permettait de prouver que c'était la Terre qui tournait autour du Soleil et non l'inverse !

Pour les partisans du géocentrisme, l'absence de preuve constituait même une preuve contre. Ce sont ces arguments qui furent utilisés lors de l'audition de Galilée.

« Si la Terre tourne bien autour du Soleil, comme vous l'affirmez, et étant donné que nous savons que la distance du Soleil est très très grande, alors cela signifie que le cercle que décrit la Terre autour du Soleil est tout simplement gigantesque !

De ce fait, entre deux positions opposées sur ce cercle, l'angle sous lequel on voit les étoiles devrait changer, et le Nord qui pointe maintenant vers l'étoile polaire, ne devrait plus la pointer dans six mois (cf schéma ci-contre) !

Revenons dans six mois et vous constaterez comme moi que le nord pointera toujours l'étoile polaire. Ce sera donc la preuve que la Terre est immobile et donc au centre de l'univers ».

Le souci, c'est que ce fameux angle est tellement petit du fait de l'éloignement des étoiles inimaginable à l'époque, qu'il était non mesurable avec les moyens dont disposaient les astronomes. Ils en ont donc conclu qu'il était nul et donc que la Terre était immobile.

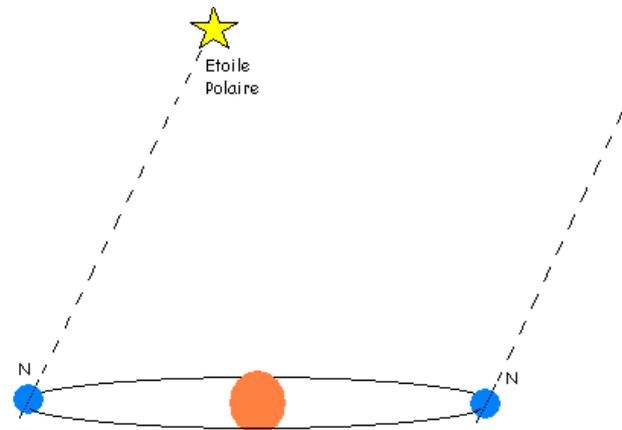
Galilée leur tint ces propos de l'éloignement des étoiles, mais encore une fois, qui n'étaient pas vérifiables, donc sans valeur.

Et c'était pourtant l'existence même de cet angle (ou parallaxe) qui allait peut être causer la fin du modèle géocentrique. Car nous verrons plus tard que sa recherche désespérée par les astronomes, les entraînaient vers une découverte non moins sensationnelle !

Il fallut attendre 1729, soient 120 ans après les premières observations de Galilée et deux ans après la mort d'Isaac Newton pour que la preuve de la théorie héliocentrique soit faite.

L'important, c'est de comprendre qu'il n'y a pas une trajectoire, mais des trajectoires.

Ainsi, un homme assis dans un train en marche est mobile par rapport à la Terre, mais immobile par rapport au train. Quant au train, est-il mobile par rapport à la terre, ou bien est-ce la Terre qui



bouge sous lui ? En fait, tout dépend du référentiel dans lequel on se trouve. En revanche, c'est le train qui a du produire une certaine énergie pour arriver à sa vitesse de croisière et non la Terre. Par ce fait, il nous est donc logique de dire que c'est le train qui bouge par rapport à la terre.

Il en est de même pour le mouvement de la terre...

- Dans un référentiel terrestre, elle est immobile
- Dans un référentiel Solaire, elle décrit un cercle (ou presque)
- Dans un référentiel de Vénus, elle décrit le même cœur que Mars décrit depuis la Terre
- Dans le référentiel d'une autre étoile, on la verrait décrire un mouvement plus compliqué de Spirale étant donné que le Soleil se déplace...

Bref nous étions sur le point d'entrer dans un nouvel âge de l'astronomie. C'est ce que nous pourrions découvrir ensemble en publiant dans les prochains « Pélican » :

Le calcul des distances dans le grand siècle : Les périodes synodiques

Le calcul des distances dans l'ère moderne

4. LE TANAP : UN MAJEUR DU TRANSPORT ENERGETIQUE PAR PAULINE AUTIN

Le projet Southern gas corridor qui englobe le Trans-Anatolian Natural Gas Pipeline (TANAP) est à l'ordre du jour en 2015. Son passage par sept pays distincts dont la Turquie, nous amène à présenter ce dernier comme la nouvelle « route de la soie » du transport énergétique.

Un enjeu considérable :

En février dernier se déroulait à Bakou le conseil consultatif sur le projet Southern gas corridor. Il a pour but de réaliser un gazoduc de 3500 km de long, soit une canalisation transportant principalement des hydrocarbures. Conçue à l'origine pour transporter le gaz d'Azerbaïdjan vers



la Turquie et l'Europe, cette canalisation relierait le gisement Chahdeniz de l'Azerbaïdjan à l'Europe centrale en passant par la Turquie. L'Azerbaïdjan à l'ouest de la mer Caspienne serait le principal fournisseur de gaz naturel pour des consommateurs comme la Turquie, la Grèce, les pays balkaniques ou encore l'Italie. Le projet devrait aboutir en 2019.



Ce gazoduc devrait avoir une capacité de 16 milliards de mètres cubes de gaz par an dont six destinés à la Turquie, le reste étant acheminé en Europe. Ce projet fait partie intégrante de la politique énergétique de la Turquie mais vise également à réduire la dépendance de l'Union européenne vis à vis de la Russie en approvisionnement de gaz. La Russie qui jusqu'alors avec son projet South Stream était le principal concurrent du Southern gas corridor. Les

troubles géopolitiques entre la Russie et l'Ukraine donnent actuellement un avantage certain au Southern gas corridor.

Le projet Southern gas corridor privilégié par le gouvernement turc :

S'expriment lors du conseil, le ministre turc de l'Énergie, Taner Yıldız a présenté le projet comme « prioritaire » pour la Turquie. En effet, la Turquie serait un corridor en gaz naturel, sa position clé dans la distribution de gaz dans la région est considérable politiquement et économiquement. « *Tous les anneaux de la chaîne doivent être reliés entre eux* » a souligné Yıldız. L'unité des participants au projet Pipeline s'annonce ferme et durable. Économiquement, le projet à travers ses 45 milliards de dollars serait l'un des plus importants pour l'acheminement de gaz naturel en Europe. À terme

l'Europe recouvrira 20% de ses besoins énergétiques selon le ministre turc de l'Énergie. Taner Yıldız a également déclaré que les projets futurs ne gêneront en rien le Southern gas corridor. Ce dernier est résolu à mener le projet à son aboutissement.



Le ministre turc des affaires étrangères, Ahmet Davutoğlu, s'est également prononcé sur le sujet, annonçant que « *les ressources énergétiques de l'Azerbaïdjan et la situation géographique de la Turquie ont renforcé les capacités commerciales des deux parties, dans ce projet* ».

Davutoğlu indique que les deux pays sont liés. Ainsi la bonne entente est-elle de mise. Au delà de son rôle économique, le Southern gas corridor est amené à être une des principales infrastructures dans l'acheminement de l'énergie vers l'Union européenne, infrastructure qui peut se prétendre durable, dans le temps.

5. LE PELICAN DE PHILIPPE JOSSE

Au cours d'un voyage à Arbois, patrie de Louis PASTEUR, j'ai visité cette magnifique église Saint-Just d'Arbois. C'est une église catholique de style roman et gothique du XII^e siècle à Arbois dans le Jura en Franche-Comté. Dédiée à saint Just (patron d'Arbois), elle est classée aux monuments historiques depuis le 10 septembre 1913.

Historique : Au XII^e siècle cette église est construite en architecture romane avec un clocher tour de guet de 75 m intégré dans les fortifications de la ville. Au XIII^e siècle des éléments tels que la nef voûtée sont ajoutés en style gothique.



En 1651 le clocher est détruit par un incendie accidentel déclenché par un feu d'artifice tiré du sommet.

En 1716 le nouveau clocher de 60 m (diminué de 19 m) et de 5 étages est construit en pierre ocre avec 209 marches, clocher à dôme à impériale et campanile.

En 1738 le clocher est équipé d'un carillon de onze cloches dont la plus grosse cloche du Jura de plus de quatre tonnes.

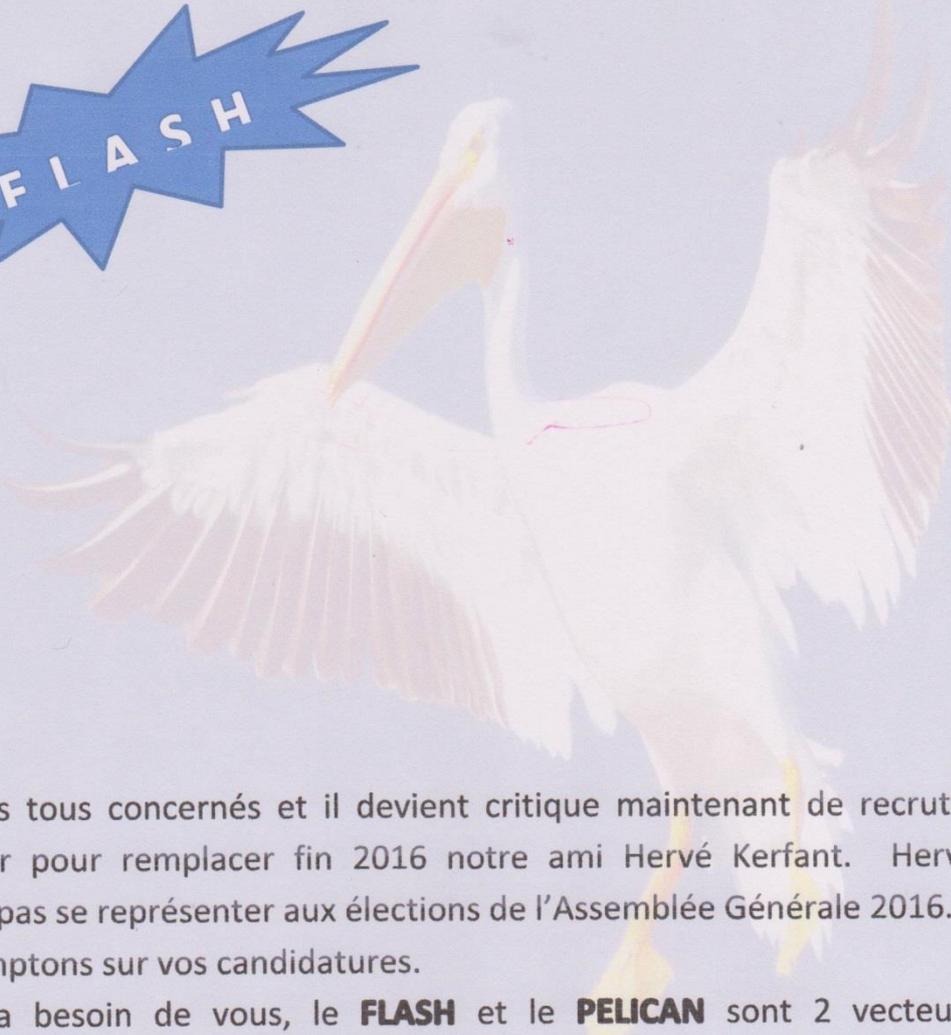
En 1795 l'orgue de 1728 de la collégiale Notre-Dame d'Arbois, est transféré dans cette église et classé aux monuments historiques le 19 octobre 1976.

En en faisant le tour de ce monument historique, mon œil a été attiré par ce vitrail : Un pélican de « piété » qui nourrit ses petits en se perçant le cœur : d'où la devise « Sic his quos diligo » (ainsi je fais pour ceux que j'aime). Un pélican bien sympathique qui est le blason et la devise de la ville d'Arbois (ville de Monsieur Pasteur).



6. FLYER

RECHERCHE REDACTEUR



Vous êtes tous concernés et il devient critique maintenant de recruter un **Rédacteur** pour remplacer fin 2016 notre ami Hervé Kerfant. Hervé ne souhaite pas se représenter aux élections de l'Assemblée Générale 2016.

Nous comptons sur vos candidatures.

l'A.O.P. a besoin de vous, le **FLASH** et le **PELICAN** sont 2 vecteurs de communication qui doivent rester opérationnels de même que le nouveau Site Web.

Pour assurer la survie de l'Amicale, le Bureau recherche la (les) relève(s). Afin de permettre une prise en charge, en douceur, une aide garantie à la composition sera amicalement donné au nouveau **Rédacteur** du **FLASH** et/ou du **PELICAN**.

M E R C I A T O U S .

herve.kerfant@sfr.fr

7. QUESTION CHIMIQUE DES PETS D'APRES HURTAUT

Le Pélican a lu le don de Christian COMPAIN à la bibliothèque du Pélican : l'art de péter par Pierre-Thomas-Nicolas Hurtaut. Voici un deuxième extrait de ce livre de ...

Question chimique. Esprits des pets pour les taches de rousseur

Comme il est des privations de tous genres et qu'un grand nombre de personnes ne pètent que rarement et difficilement, qu'il leur arrive par conséquent une infinité d'accidents et de maladies, j'ai pensé que je devais écrire pour eux et mettre en un petit chapitre réservé les remèdes et les moyens qui peuvent les exciter à rendre les vents qui les tourmentent. Je dirai donc en deux mots et en leur faveur, qu'il y a deux espèces de remèdes pour provoquer les vents : les internes et les externes.

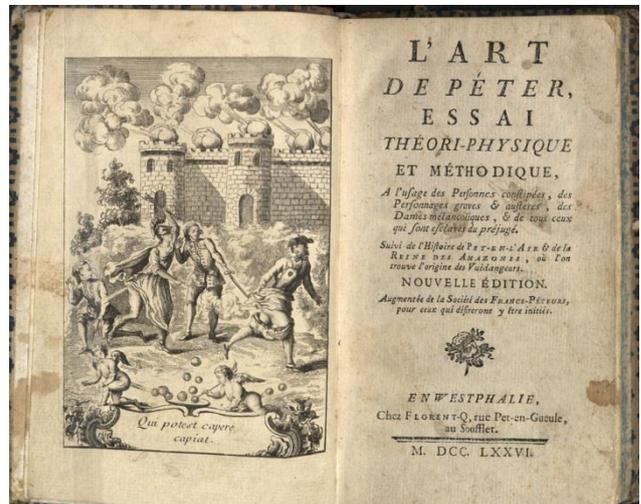
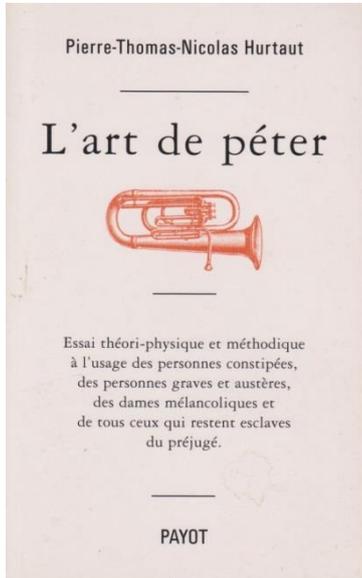
Les remèdes internes sont l'anis, le fenouil, les zédoaires, enfin tous les carminatifs et les échauffants. Les remèdes externes sont les clystères et les suppositoires. Qu'ils fassent usage des uns et des autres ils seront certainement soulagés.

On demande s'il y a analogie entre les sons ; si on peut les marier et en faire un ensemble d'une musique pétifique ? On demande aussi combien il y a de genres de pets par rapport à la différence du son ?

Quant à la première question, un musicien très célèbre répond du succès de la musique demandée et promet incessamment un concert de ce genre. A l'égard de la deuxième question, on répond qu'il y a soixante et deux sortes de sons parmi les pets. Car, selon Cardan, le podex peut produire et former quatre modes simples de pets, l'aigu, le grave, le réfléchi et le libre. De ces modes, il s'en forme cinquante-huit qui, avec l'addition des quatre premiers, donnent dans la prononciation soixante et deux sons ou espèces différents de pets. Les compte qui voudra.

On demande s'il est possible en chimie de distiller un pet et d'en tirer la quintessence ? On répond affirmativement. Un apothicaire vient de reconnaître tout récemment que le pet était de la classe des esprits. Après avoir eu recours à son alambic, voici comme il procéda.

Il fit venir une hybernoise de son voisinage, qui mangeait autant de viande que six muletiers en mangeraient de Paris à Montpellier. Cette femme ruinée par son appétit et la chaleur de son foie, gagnait sa vie comme elle pouvait. Il lui servit des viandes autant qu'elle en voulut et qu'elle en put en manger, avec force légumes venteux. Il lui prescrivit de ne point péter ni vesser sans l'avertir auparavant. Aux approches des vents, il prit un de ces larges récipients tels qu'on les emploie pour faire l'huile de vitriol et l'appliqua exactement à son anus, l'excitant encore à péter par des carminatifs agréables, lui faisant boire de l'eau d'anis, et de toutes les liqueurs de sa boutique capable de répondre à son attention. L'opération se fit à souhait, c'est-à-dire très copieusement. Alors notre apothicaire prit une certaine substance huileuse ou balsamique dont j'ai oublié le nom, qu'il jeta dans le récipient et fit condenser le tout au soleil par circulation ; ce qui produisit une quintessence merveilleuse. Il imagina que quelques gouttes de ce résultat pourraient enlever les taches de rousseur de la peau ; il en essaya le lendemain sur le visage de madame son épouse, qui perdit sur le champ toutes ses taches et vit avec plaisir son teint blanchir à vue d'œil. On espère que les dames feront usage de ce spécifique et qu'elles feront la



fortune de l'apothicaire, à qui on ne reprochera plus qu'il ne connaissait que la carte des Pays-Bas.

RAPPEL :

Pierre-Thomas-Nicolas Hurtaut est un écrivain français né en 1719 et mort le 5 mai 1791 à Paris. Fils d'un marchand de chevaux, il devient professeur de latin à l'École militaire puis publie son premier livre, *Le Voyage d'Aniers* en 1748. Intéressé par les mystères du corps humain, il y consacre plusieurs ouvrages, dont *L'Art de péter* et *Essai de médecine sur le flux menstruel* dans lesquels il pastiche les traités médicaux. Il fut également historien et membre de la Société du bout du banc.

Ce livre a été publié en 1751. L'art de péter est rapidement devenu un classique de la littérature comique et pseudo-médicale. L'auteur a été inspiré par une anecdote rapportée par un érudit du XVIIIème siècle : « être esclave du préjugé peut coûter cher. Une femme qui, par coquetterie, n'avait plus péter depuis douze ans, est morte de s'être trop retenue ... »

Si vous êtes intéressé, contactez le Pélican qui vous donnera toutes les informations complémentaires concernant cet ouvrage !

8. HISTOIRES DU GABON PAR ANDRE LAMARQUE

Cela se passait au printemps 1972.

Au cours d'une quinzaine d'années, vécues en Afrique Equatoriale, j'avais déployé de bons et loyaux efforts sous la prestigieuse bannière de la Grande Elf. Elf que j'avais quittée en 1968 pour rejoindre ETPM (Entrepose-GTM pour les Travaux Pétroliers Maritimes), filiale des Grands Travaux de Marseille.

Il s'agissait là d'un parcours professionnel atypique puisque, contrairement à la tendance générale, je passais de la race des seigneurs (ceux qui disent « Ya qu'à », « faut qu'on »), à la race des esclaves, ceux qui répondent : « Bien chef ! ».

Ce changement de statut ne me perturbait pas outre mesure, pas plus que ne m'avait posé problème mon retour à Port Gentil – Gabon, comme Directeur Afrique d'ETPM en 1970. J'avais retrouvé mes anciens compagnons d'Elf, devenus mes donneurs d'ordre, sans complaisance professionnelle mais tellement amicaux.

Mais revenons à ce matin de printemps de 1972 : c'est un jour de célébrations, il s'agit de l'inauguration d'un nouveau champ pétrolier marin, Gabonais, le champ de Grondin.

Dans le collège des entreprises qui ont participé à cette œuvre collective, ETPM a tenu un rôle central puisque nous avons fabriqué sur notre chantier local la grande plate-forme marine, nous l'avons installée en mer et nous l'avons reliée à la côte par un « Sea line » d'une quarantaine de kilomètres. En ce jour de célébrations, une tribune a été dressée à l'entrée du terminal de stockage Elf, au Cap Lopez, devant la section terminale de notre « Sea line » et la vanne d'entrée toute enrubannée, vanne qu'ouvrira solennellement le Président Albert Bernard Bongo (il ne s'appelait pas encore Omar »).



La tribune accueille une importante Délégation Gabonaise, escorte du Président Bongo. Les hauts gradés d'Elf sont là également, ils entourent leur Président Afrique, une « Corps arts » que tout le monde appelle « Gros œil », référence faite à l'épaisseur faramineuse des verres de lunettes qui coiffent son noble appendice nasal. « Gros œil » a une réputation, sûrement méritée, de fort en thème, mais il est plutôt imperméable à la psychologie ordinaire des foules. Dans les arrières de la tribune se tiennent (je suis parmi eux), les représentants des entreprises qui ont participé à la grande œuvre, ceux qui répondent « Bien chef ! ».

Les festivités commencent par le discours magistral de « Gros œil ».

Il expose le long cheminement de « l'épopée Grondin » : les campagnes sismiques, en amont, de la découverte, la courageuse campagne de forages d'exploitation, la détermination sans faille de la Direction d'Elf, pour lancer le développement de ce champ dont le potentiel va consolider la structure économique du Gabon. Enfin, inattendue et drolatique cerise sur le gâteau, il rappelle qu'Elf est attentive au devenir de la belle jeunesse gabonaise et a prévu à son intention, un cadeau de cinquante ballons de football et de cinquante jeux de maillots.

En fond de tribune, les entrepreneurs, gens simples mais dotés d'ordinaire bon sens, maîtrisent un énorme éclat de rire à l'annonce de ce « prestigieux cadeaux ».

La réponse du Président Bongo, bien préparée par ses services, situe impeccablement ce qu'est l'apport du nouveau champ offshore dans le paysage économique du Gabon.

Le Président Bongo s'étant exprimé sur l'essentiel, Albert Bernard prend le relais pour traiter, « à la gabonaise », les sujets mineurs. « Monsieur le Président d'Elf Afrique, je vous remercie pour votre offre de matériel sportif pour les jeunes gabonnais, mais on dit en France que l'appétit vient en mangeant et je pense qu'il serait plus utile de prévoir, avant les ballons, le stade omnisport dont la ville de Port Gentil est cruellement dépourvue ».

Avertissement sans frais ? Pas certain...

Un deuxième round de festivités est prévu en soirée : repas de gala dans les locaux de l'Hôtel du Grand Tarpon à Port Gentil.

Le soir venu, le Grand Tarpon est en ordre de bataille : table d'honneur co-présidée par les deux Présidents, une dizaine de tables périphériques accueillent les invités. Le temps du dessert nous réserve une surprise : au dos d'un carton du menu, le Président Bongo a fait établir la liste des entreprises ayant participé au projet, avec mention de leurs responsables qui sont présents dans la salle par définition, puisqu'invités au repas.

Et là, commence l'appel des membres du troupeau. Chacun à son tour, est canalisé vers la table présidentielle et se voit présenter une amicale injonction (également formulée au dos d'un carton de menu) :

« La Société X, à l'occasion de l'achèvement du projet Grondin, est heureuse d'offrir à la ville de Port Gentil, une participation de 20.000 Francs CFA, pour la construction d'un stade omnisport. »

Signature.

Le Président d'Elf vit un très douloureux moment de sa vie : il assiste impuissant au racket, (qu'il semble parrainer) de ses entrepreneurs qui se trouvent être aussi, ses invités. Les dits invités sont beaucoup plus détendus : la note est vraiment salée, (même pour un excellent repas), mais elle ne met nullement en péril l'économie de leur activité au Gabon et comme le sens de l'humour ne leur fait pas défaut, ils pensent même qu'ils auront « à vie » une bonne histoire à raconter.

Deux ans plus tard, Port Gentil dispose d'un stade omnisport très convenable. Les invités racontent avec gourmandise la genèse de l'histoire et chacun chante la louange du Président Bongo.

A cette époque de la Françafrique triomphante, le Président Bongo était le prototype du Chef d'Etat africain parfaitement intégré au système. Son régime politique était modérément démocratique mais il n'était en aucune façon méchamment policier.

Le Gabon était un pays richement doté en matières premières : le fer de Mocambo, le manganèse de Franceville, les champs pétroliers marins qui s'alignaient sagement au large de côtes du Cap Lopez à la frontière du Congo, enfin la riche forêt gabonaise et son précieux okoumé. Les Gabonais n'étaient pas trop nombreux (un million d'âmes), appartenant à de nombreuses ethnies vivant en bonne intelligence ; le Gabonais de base était généralement pacifique, gai, doué d'un authentique sens de l'humour qu'il savait conjuguer dans un savoureux parler franco-gabonais.

Le Président s'adressait assez souvent à son peuple qu'il voulait propulser vers le progrès et les lendemains qui chantent. Au début de cette même année, il était intervenu dans les « étranges lucarnes » pour offrir à son peuple de bons vœux de nouvel an :

« Gabonaises et Gabonais, avait il conclu, nous étions l'an dernier au bord du précipice, nous avons aujourd'hui fait un grand pas en avant... »



Le stade omni sport ci-dessus est à Libreville.
Le Stade d'Angondjé ou Stade de l'Amitié sino gabonaise.

9. SORTIE 2015 DES ANCIENS ET AMIS D'ENTREPOSE

« La croisière sur la Seine » du 24 au 28 mai 2015

En 2014 à Bourges, il avait été décidé de faire une croisière sur la Seine en 2015.

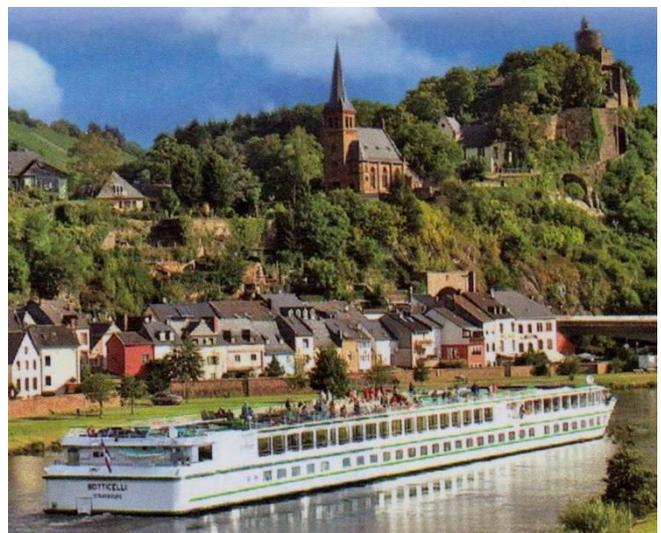
Dès juillet 2014, notre ami René Peltier lançait les inscriptions qui furent closes dès la fin septembre 2014.

Nous sommes 24 participants à cette sortie 2015. En voici le déroulement :

1^{er} jour – 24 mai : PARIS

Le dimanche 24 mai 2015, nous sommes convoqués au quai d'embarquement : quai de Grenelle Paris 15^{ème} entre 18h00 et 19h00 pour installation à bord du MS Botticelli, de CroisiEurop, dans nos cabines respectives. Personnellement nous sommes dans la cabine n° 134 Pont Principal. Après notre installation, dans une cabine un peu étroite : "Pousse toi un peu que je puisse passer ! ».

A 19h00, les 114 passagers de cette croisière sont conviés au Salon/Bar à l'avant du Botticelli pour un cocktail de Bienvenue et la présentation de l'équipage 25 personnes. Il y a deux groupes : Les 3A 3C, nous-mêmes baptisés par simplification



AOP, et des individuels non seulement Français mais aussi Canadiens, Suisses, New Zélandais, Indiens et autres !

Après cette réception, nous voilà partis pour le restaurant à l'autre bout du bateau soit une promenade de près de 110 mètres, longueur totale du bateau, pour notre premier dîner à bord. Comme au Salon/Bar où les consommations, sauf seulement quelques alcools, sont gratuites, nous apprenons que l'eau et le vin sont à discrétion pendant le repas.

Pendant notre dîner, le bateau quitte son poste pour remonter la Seine, il fait encore jour, jusqu'à l'embouchure de la Marne où notre bateau a assez de place pour faire demi-tour sur la Seine.

Le dîner terminé, nous retournons au Salon/Bar pour le voyage nocturne sur la Seine, en



longeant les endroits les plus merveilleux du Paris illuminé. bercée de mille et une lumières, Paris tire une force d'attraction presque magique. Nous passons successivement sous les 36 ponts construits sur la Seine. Les plus importants, ils ont tous une histoire, sont : le pont de Bercy qui mène au Ministère des finances, puis, Le pont Charles de Gaulle, le dernier construit et le pont d'Austerlitz qui relie les gares de Lyon et d'Austerlitz , l'Île Saint Louis avec ses ponts Sully, Marie et Louis Philippe, l'Île de la Cité avec la majestueuse Cathédrale Notre Dame et ses ponts le pont d'Arcole qui mène à

l'Hôtel de Ville (rive droite) et le pont Notre-Dame, le pont au Change, la Conciergerie, le pont Neuf, le plus vieux de Paris, la statue d'Henri IV au Vert Galant puis la passerelle des Arts qui est actuellement condamnée par le poids (45t) des cadenas des amoureux ! Sur la rive droite, le Palais du Louvre et les jardins des Tuileries, le pont de la Concorde construit avec les pierres de la Bastille ! Puis le pont Alexandre III, le pont des Invalides, le Grand Palais, le pont de l'Alma, le pont d'Iéna qui relie le Champ de Mars au Palais de Chaillot, la Tour Eiffel, construite en 1889 pour le temps de l'exposition universelle et qui est restée l'exposition terminée. Elle est plus que centenaire et est le symbole de Paris maintenant. Là, le Botticelli marque l'arrêt. Il est 23h00 et la tour s'embrasse. Merveilleux spectacle. Après le pont de Bir-Hakeim, autrefois pont de Passy, nous repassons notre point de départ.



Cette première soirée est particulièrement riche en impressions. Très nouvelles pour nos amis étrangers, nous terminons cette visite nocturne vers 23h15. Un dernier verre au Salon/Bar d'où nous avons suivi cette traversée de Paris. Bientôt nous atteignons la première écluse : Suresnes PK 45 avec un dénivelé de 3m. Après cette écluse, nous avons quitté le



Salon/Bar pour la cabine et le repos bien mérité.

La navigation du Botticelli continue toute la nuit : Chatou PK 49 avec un dénivelé de 3m, Bougival PK 49 avec un dénivelé de 3m, Andrésy PK 73 encore 3m et l'écluse Méricourt PK 121 avec 4m.

2^{ème} jour – 25 mai : PARIS – LES ANDELYS – ROUEN

C'est en musique que nous sommes

réveillés. Le petit déjeuner en buffet nous attend au Restaurant de 7h30 à 9h00. Un bon petit déjeuner pour les activités matinales.

En arrivant sur le pont soleil, avec du soleil mais un peu venteux, nous pouvons assister au passage de l'écluse Notre-Dame de la Garenne PK 161 avec 4m pour terminer avec l'écluse de Poses-Amfreville PK 202 où l'effet de la marée se fait déjà sentir. De Paris à Rouen, il y a donc 7 écluses avec un dénivelé de 26 m. De Rouen à la mer, les effets de marée sont importants. De Paris à Honfleur, c'est une navigation sur 355 km.

Ce matin, une première séance de gymnastique de 30 minutes est proposée pour les courageux Monique et François GEREZ. Pour les autres, promenade sur les ponts pour admirer les berges : les troglodytes de la rive gauche.



D'anciennes habitations troglodytiques se trouvent dans la vallée de la Seine à mi-chemin de Paris et Rouen, à La Roche-Guyon et à Haute-Isle en particulier, ce dernier village était entièrement composé de boves creusés dans la falaise calcaire jusqu'au XIX^e siècle ; il possède l'unique église entièrement creusée dans une falaise en Île-de-France et datant de 1670.

Vers 11h00, au salon les jeux apéritifs !

Hugo, le chef animateur du bord avec son équipe propose des jeux/quizz pendant les moments de navigation. C'est ainsi qu'au cours du voyage nous avons eu des séances de Bingo, de deviner l'odeur ou trouver sur le quizz le nom du film des affiches, le nom des monuments du monde, etc ... assis confortablement devant l'apéritif ou autre, nous passons des moments très agréables.

Puis le déjeuner au restaurant afin d'être prêts vers 13h30 pour notre arrivée aux ANDELYS.

Nous embarquons dans notre bus AOP avec pour guide, Hugo, pour commencer la visite des ruines du château Gaillard d'où il y a une vue panoramique sur la vallée de la Seine. Puis nous redescendons vers la Collégiale Notre Dame que nous visitons rapidement avant notre départ en bus pour la visite du château de Martainville. Les passagers qui n'ont pas opté pour l'excursion poursuivent la descente de la Seine vers Rouen distante de 40 km seulement.



Fils de l'une des plus riches familles de la grande bourgeoisie rouennaise et lui-même grand

armateur et marchand, le commanditaire de ce château, **Jacques Le Pelletier**, acquiert en 1482 le fief de Martainville, vaste à ce moment de 25 hectares



Construit en briques cuites sur place et en pierres blanches venues des carrières de Vernon, on relève sur l'appareillage une savante inclusion décorative de briques vernissées noires disposées en cœur, en croix, en losanges. Mais la grande originalité de Martainville réside dans son plan absolument symétrique. Jacques Le Pelletier est

enterré à Rouen, paroisse Saint-Cande-le-jeune, en 1511.

Par la suite, en 1571, un lointain héritier, Richard Le Pelletier, devint **Richard de Martainville** et fut nommé gentilhomme de la chambre d'Henri III. Le dernier des Martainville meurt en 1757 sans héritier et le château passe ensuite à différentes familles. Il subit des déprédations successives. En 1905, un marchand de bestiaux achète le logis et une partie des terres du château. Il coupe les alignements de chênes et se prépare à raser la demeure qui a souffert à la fois d'un long abandon et de l'occupation prussienne, quand l'État la rachète *in extremis*. Mais tout le mobilier original du château a déjà été dispersé. Le château est destiné à devenir après sa rénovation à partir de 1955 un lycée agricole⁸. Il est confié au conseil général de la Seine-Inférieure qui y installe à partir de 1962 un musée. L'ouverture au public se fait en 1965, par



son **fondateur Daniel Lavallée**, défenseur du Vieux-Rouen, chargé de constituer les collections.

Aujourd'hui, musée des Traditions et des arts Normands, classé monument historique depuis 1951, ce château abrite une collection unique d'objets du patrimoine régional du XV^e au XIX^e siècle. Mis en scène, les étains normands, faïences de Rouen, coffres peints, productions et coutumes, habits et linges normands, instrument de musique agissent comme autant de machines à remonter le temps. Un vrai dépaysement.

Le plus étonnant, c'est cette baignoire avec le foyer en bas et à gauche pour chauffer l'eau. Espérons que le feu dans le foyer et le fond de la baignoire étaient conçus pour ne pas se brûler les fesses !

Nous reprenons l'autocar avec une halte à Notre de Bons Secours pour une vue panoramique sur la ville de Rouen. Nous voyons même l'arrivée du Botticelli à Rouen. Ce sera le moment de la photo du groupe en fin de document avec malheureusement quatre distraits qui étaient absents au bon moment.



Puis nous descendons vers les quais de Rouen pour retrouver, vers 18h30, le « Botticelli » que nous avons quitté aux Andelys.

Changement de programme : la visite de Rouen en nocturne est reportée à mercredi matin. En effet, la marée commandant la navigation pour l'entrée du Botticelli dans le port d'Honfleur, le Botticelli largue les amarres vers 21h00 et la croisière fluviale reprend en direction d'Honfleur. En descendant la Seine il est étonnant de ne voir que du trafic de bateaux de croisière, français, hollandais, allemands, norvégiens et même américains. Même si nous sommes le lundi de la Pentecôte, je trouve que l'activité du port de Rouen est réduite au minimum !

Nous passons donc avant le dîner au Salon/Bar où Jean-Pierre joue sur son piano de la musique de notre temps ! Une bière, un gin tonic, un Ricard, ... ce sont les « happy hours » du bord d'autant que les boissons sont gratuites. L'heure tourne et le chef nous invite à passer à table pour le « Dîner à bord ». Comme hier, nous sommes gâtés pour ce dîner.

La navigation continue et, après le dîner, nous passons au Salon/Bar pour la soirée de l'équipage animée par Hugo et Jean-Pierre. Cependant, en attendant le spectacle, Jean-Pierre nous fait son piano bar.

A 22h00, c'est le début du spectacle de l'équipage emmené par Hugo. Au programme, les filles de l'équipage nous ont préparés :

La danse du Lido

Le Fou du Lido – Hugo

Le Bal masqué place St Marc à Venise

La danse de Castille

La danse de Porto

L'homme-orchestre et sa partenaire – Hugo et Glinka

Le madison de clôture avec les 12 femmes de l'équipage

Pour des amateurs, le spectacle est très plaisant et les applaudissements sont très nourris, mais quand même pas de STANDING OVATION !

La soirée se termine avec beaucoup plus de musiques de notre jeunesse que la moderne ! Bien sûr, le bar est ouvert et les charmantes hôtesse s'empressent de nous servir comme si elles avaient un intérêt dans la grande consommation des passagers !

La nuit est tombée depuis déjà longtemps et après une journée sans pluie, avec du soleil, nous regagnons nos cabines car demain, ce sera encore des visites !

3^{ème} jour – 26 mai : HONFLEUR - ROUEN

C'est en musique que nous sommes réveillés. Le petit déjeuner en buffet nous attend au Restaurant de 7h30 à 9h00.

Arrivée en pleine nuit (fonction de la marée à Honfleur), le Botticelli après une délicate manœuvre dans le bassin, large de seulement 125m, est amarré dans le port, la proue vers la sortie prêt à reprendre la mer cet après-midi.

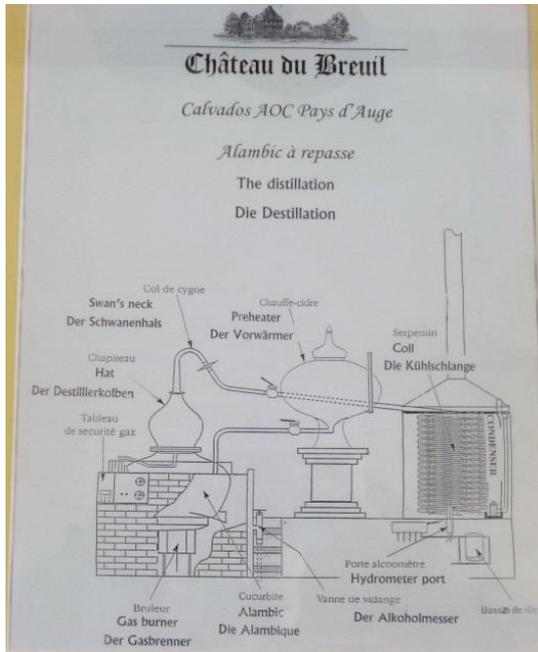
A 9h00, notre bus AOP avec notre guide, une charmante dame, nous attend au pied de la passerelle avec le deuxième bus du groupe 3A 3C. La matinée est consacrée à l'excursion de la Côte Fleurie, Trouville, Deauville. Arrivé à Deauville, le bus nous arrête près des planches où chaque cabine porte le nom d'un artiste de cinéma américain. Pour d'autres, c'est une promenade dans les rues commerçantes avec ses magasins de luxe derrière le Casino. Nous sommes à Deauville !

Le rendez-vous au bus est à 10h30 et nous quittons Deauville par la route de Lisieux pour le Pays d'Auge pour la visite de la **distillerie du Château du Breuil** où l'on élabore le fameux Calvados.



Construit au XVI^e – XVII^e siècle, le Château du Breuil dans sa parure de colombages et de tuiles roses est un pur joyau architectural du Pays de d'Auge. Il se dresse au milieu d'un magnifique parc aux arbres centenaires et l'orangerie qui lui fait face, offre un ensemble d'une harmonie parfaite. Ce site majestueux est classé monument Historique. Avec ses 42 hectares de vergers et ses millions de pommes pressées, le Maître de chais fait de ce fruit une eau de vie exceptionnelle, le Calvados Château

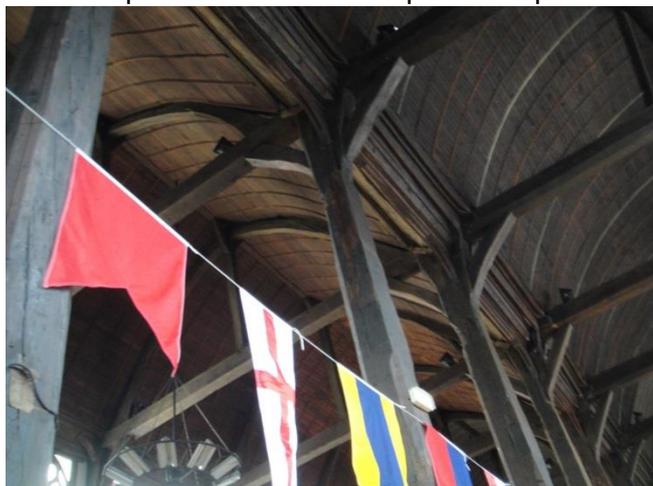
du Breuil dont le vieillissement se fait à l'orangerie dans des fûts de chêne soigneusement sélectionnés. Après la visite des alambics où il y a une double distillation du jus pomme/cidre élaboré en amont de cette distillation et les fûts de vieillissement, la visite s'achève par une dégustation à la boutique où sont vendus tous les produits du Château et principalement divers sortes de Calvados selon leur âge de vieillissement et assemblage.



Retour à bord pour le déjeuner

L'après-midi, vers 14h00, le groupe AOP part pour la visite guidée à pied d'Honfleur. Depuis le bateau, la visite commence par le grenier à sel, où se trouve de bons petits magasins regorgeant de Calvados, Poiré, Cidre et autres produits régionaux de beaucoup de producteurs et donc un excellent choix de vieux Calvados. Noter que « Hors d'Âge » commence légalement à partir de huit ans de vieillissement d'où, bien sûr, la grande échelle de prix ! Christa y a dégusté un 100 ans d'âge !

La visite continue dans la vieille ville en passant devant l'Hôtel de Ville, le vieux bassin cerné par une multitude de vieilles maisons qui se reflètent dans l'eau du bassin et où chaque rez de chaussée est occupé par un restaurant souvent typique offrant toutes sortes de plats allant de la viande aux poissons. Puis en passant devant la Lieutenance (actuellement en grande restauration) à l'entrée du vieux bassin, le groupe se rend à l'Église Sainte Catherine que nous visitons.



La première nef est la partie la plus ancienne de l'édifice, datant de la seconde moitié du XV^e siècle, construite dès après la Guerre de Cent Ans. Elle a été bâtie sur le modèle d'une halle de marché, où ont été utilisés des éléments servant à la construction navale, le tout donnant l'aspect d'une coque de bateau renversée. Ensuite a été érigé le clocher à bonne distance de la nef, pour éviter que les paroissiens présents dans l'édifice ne soient la proie des flammes en cas d'incendie. En effet, le clocher attire la foudre en raison de son élévation et de sa position à flanc de colline. Au XVI^e siècle, on ajoute une seconde nef, dont la voûte est conforme aux voûtes en bois des églises gothiques modestes. Elle a donc une forme plus

arrondie et une disposition de charpente, sans rapport avec la structure d'un navire. De plus, on allonge les deux nefs de deux travées supplémentaires.

Les fameux « maîtres de hache » des chantiers navals de la ville ont réalisé ce bel ensemble sans avoir recours à la scie, tout comme leurs ancêtres normands que l'on voit en action sur la tapisserie de Bayeux et tout comme les Vikings avant eux.

Le départ du Botticelli étant assujéti à la marée, nous regagnons un peu avant 16h00.

Le bateau largue les amarres à 16h30 pour profiter de la marée pour sortir du port. La manœuvre est très délicate avec le Botticelli et ses 110m de long et se passe très bien. La navigation dans l'estuaire de la Seine face au Havre nous fait découvrir un paquebot chinois en visite à Honfleur. Aussitôt après, nous passons sous le Pont de Normandie avant que nous remontions la Seine : rive droite, Le Havre et sa banlieue industrielle – rive gauche des prés inondables !

Une séance de gymnastique est organisée sur le Sun Deck toujours pour les courageux !

Le pont de Normandie a été achevé en 1994 et avait alors le record du monde de la portée principale de l'ouvrage en battant de plus de 250 m le précédent record du monde datant de 1993 (Shanghai). La structure qui, est en béton, est d'une longueur totale de 2 141,25 mètres. Elle comporte une travée haubanée de 856 m de portée, les 624 m du centre étant en métal. Les pylônes en béton de cette travée atteignent une hauteur de 214,75 m. Le tablier d'une largeur de 23,60 m accueille quatre voies pour des véhicules automobiles, deux pistes cyclables ainsi que deux voies pour les piétons.

Le tablier est composé de deux parties, une partie métallique, longue de 624 m, surplombant la Seine à 59,12 m ; celle-ci est composée de 32 voussoirs de 19,65 m. Chacun d'eux est relié à la tête mixte d'un des pylônes par deux haubans fixés de part et d'autre du voussoir. Le reste du tablier est en béton précontraint pour deux viaducs d'accès ainsi que pour les 58 m de portée attendant à chacun des deux pylônes.

Les pylônes, composés en béton armé précontraint, en Y-inversé mesurent 214,77 m et pèsent 20 000 t chacun dont 11 700 t juste pour les armatures métalliques et 150 pour les câbles de précontrainte. Du fait de la sphéricité (ou de la rotondité) de la Terre, les pylônes sont espacés d'environ deux à trois centimètres de plus à leur sommet qu'à leur base.

Détails des pylônes nord & sud



Les haubans : au nombre de 184, les câbles Freyssinet ou haubans sont composés de plusieurs torons d'acier, entre 31 et 53 en fonction des efforts qu'ils doivent subir. Tous sont protégés contre les agressions extérieures par une couche de cire et une gaine en polyéthylène. Ils sont assemblés en faisceaux et sont habillés d'un revêtement dont le profil est aérodynamique. Sur toute la longueur du pont, leur longueur varie entre 95 et 460 m.

À suivre en remontant la Seine : le pont de Tancarville construit entre novembre 1955 et juillet 1959, sur une idée de la Chambre de commerce du Havre en 1933. La décision de sa construction est actée par une loi du 17 décembre 1940, signée par le Maréchal Pétain à Vichy. Il fait 125 mètres de hauteur, 30 mètres de profondeur et pèse douze mille tonnes.

Nous passerons successivement sous les ponts : Brotonne (1977), Gustave Flaubert (2008), le pont levant du port de Rouen, puis Guillaume le Conquérant avant de s'amarrer rive droite près du Pont Jeanne d'Arc où le Botticelli a failli écrasé deux malheureux canards entre la coque et le quai,

vers 22h00. Heureusement, Hervé était là et a pu éviter le massacre avec l'aide du matelot à quai : enfin les canards se sont envolés, ouf !

Tout en navigant et après l'apéritif dansant animé par Jean-Pierre de Newcastle et son piano nous avons pris notre diner à bord.

L'après diner de ce soir est la grande compétition du BINGO. Selon les instructions d'Hugo, il y aura trois vainqueurs dont celui du SUPER BINGO !

Après le BINGO, Jean-Pierre et Hugo reprennent la soirée en main pour de la musique de danse de notre âge. Nous avons tous remarqué un couple particulièrement assidu mais où la fantaisie n'était pas de mise. Même une fois, Madame a quitté la piste par suite d'un raté du cavalier !

4^{ème} jour 27 mai : ROUEN - PARIS

C'est en musique que nous sommes réveillés. Le petit déjeuner en buffet nous attend au Restaurant de 7h30 à 9h00.

A 9h00, notre guide nous attend à la sortie du Botticelli pour la visite guidée à pied de la vieille ville de Rouen.



La cité proprement dite a été fondée sur la rive droite de la Seine pendant le règne d'Auguste (premier empereur romain, du 16 janvier 27 av. J.-C. au 19 août 14 après J.-C.). Elle était la deuxième ville la plus importante de la Gaule derrière Lugdunum (Lyon). Les Vikings ont, en 841, ravagé Rouen. Dès cette période, la ville est devenue un port de commerce avec la région parisienne et un marché d'esclaves. Le 26 janvier 1096, les juifs de Rouen, qui formaient la plus grande communauté au nord de la Loire, furent massacrés en relation avec la flambée d'hostilité à leur égard. L'ancienne capitale de Normandie possède un centre-ville avec des quartiers historiques.

Le temps est beau et en quittant le bateau avec notre guide, nous gagnons la rue Jeanne d'Arc pour nous rendre à la place du Marché où fut brûlée vive Jeanne d'Arc le 30 mai 1431. Jeanne d'Arc qui a fait couronner le Dauphin Charles VII à Reims a largement contribué à la libération de la France dans cette guerre de cent ans de la présence anglaise. Condamnée à être brûlée comme une sorcière fut réhabilitée le 7 juillet 1456 : le jugement, prononcé déclare le premier procès et ses conclusions « nuls, non avenues, sans valeur ni effet » et réhabilite entièrement Jeanne et sa famille. Jeanne est canonisée en 1909. Une église ultra moderne se trouve sur cette place.

Nous quittons cette place par la rue du Gros Horloge. Le **Gros-Horloge** est l'un des monuments emblématiques de la ville de Rouen. La construction, accolée à un beffroi, est constituée d'une arche Renaissance enjambant la rue du Gros-Horloge surmontée d'une horloge astronomique du XIV^e siècle.

Le Beffroi : Au sud du Gros-Horloge se trouve un beffroi datant des XIV^e et XV^e siècles, ce qui explique les baies au remplage gothique rayonnant de l'avant-dernier niveau et gothique flamboyant

du dernier. À l'origine, une flèche en charpente couronnait l'ensemble, mais on lui a préféré à l'époque moderne, une coupole de style classique. Il remplace un beffroi plus ancien, qui a été rasé après la révolte de la Harelle (1382), assorti d'une interdiction pour les Rouennais d'en faire construire un nouveau, mais, passant outre, sous le prétexte de bâtir une tour d'horloge et non plus un beffroi, les habitants l'ont réédifié.

Il abrite dès l'origine le mécanisme du Gros-Horloge ainsi que les cloches sur lesquelles il sonne. Le mécanisme d'horlogerie est l'un des plus anciens de France : le mouvement en a été fabriqué en 1389². L'horloge elle-même a été installée durant la même année³.



L'horloge : Détail du semainier : vendredi est représenté par Vénus sur un char.

Les deux façades de l'horloge actuelle sont issues d'une reconstruction postérieure d'époque Renaissance et représentent un soleil doré de 24 rayons sur un fond bleu étoilé ; le cadran mesure 2,50 mètres de diamètre⁴. Une aiguille unique, au bout de laquelle est représenté un agneau, pointe l'heure. Les phases de la

lune sont indiquées dans l'oculus de la partie supérieure du cadran par une sphère de 30 cm de diamètre⁴. Cette dernière effectue une rotation complète en 29 jours⁴. Il apparaît aussi un « semainier » à l'intérieur d'une ouverture pratiquée à la base du cadran. Celui-ci est décoré de sujets allégoriques : la Lune en Diane pour le lundi, Mars pour le mardi, Mercure pour le mercredi, Jupiter pour le jeudi, Vénus pour le vendredi, Saturne pour le samedi et Apollon pour le dimanche. Actuellement, le fonctionnement de l'ensemble du mécanisme est assuré par l'électricité et cela depuis les années 1920, alors que le mouvement mécanique est en parfait état de marche.

Le Gros-Horloge de nuit.

Restauré à partir de 1997, mis en lumière en 2003 par l'entreprise Neo Light, le lieu a été rouvert au public en décembre 2006.

Après le Gros-Horloge, nous empruntons la rue Thouret pour arriver sur le Parlement de Normandie, Palais de Justice construit au moyen-âge à partir de 1499 sur l'emplacement de l'ancien quartier juif détruit. C'est le plus important édifice gothique civil de France. En 1976, dans la cour du Parlement, il a été découvert un « monument juif » qui pourrait être une université hébraïque de l'époque romane. Continuant par la rue aux Juifs, puis la rue du Bec, nous retrouvons la rue Gros Horloge qui, à gauche débouche sur la cathédrale Notre Dame. La première église du IV^{ème} siècle a été détruite en 841 par les Vikings. Sur ces ruines, la Cathédrale a été construite au XII^{ème} siècle en art gothique. Sa flèche en fonte s'élève à 151m (la plus haute de France) depuis le XIX^{ème} siècle. Le chœur abrite les tombeaux des Ducs de Normandie parmi lesquels Rollon, fondateur du duché en 911 et le gisant de Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre et Duc de Normandie. La visite de l'intérieur de la Cathédrale finie, nous sortons par la rue Saint Nicolas où notre guide nous quitte et nous nous en retournons vers le Botticelli.

Arrivés vers midi, un petit tour au Salon/Bar avant de prendre le déjeuner à bord.

Après la sieste, une séance de gymnastique est organisée sur le Sun Deck sous la supervision de notre animateur, Hugo. Cet après-midi, il y a beaucoup de monde au soleil sur le Sun Deck !

Mais la vie du groupe Anciens & Amis d'ENTREPOSE continue et René Peltier nous a convoqués pour 16h00 au Salon/Bar pour la tenue de notre assemblée générale 2015 qui doit décider du voyage 2016, le 32^{ème} ! René rappelle que l'an dernier notre ami Hugues Soubiès avait proposé d'organiser une visite de la région de Vichy. Après un grand débat de plusieurs secondes, vote à l'unanimité pour ce voyage, adopté ! Et les bouchons de champagne sautent pour approuver cette décision. Nous nous quittons vers 17h30 pour enfiler nos tenues de gala pour ce soir.



Pendant cette Assemblée Générale du groupe, le Botticelli a largué les amarres pour sa dernière navigation vers Paris. Nous quittons en passant sous les ponts de Rouen : Jeanne d'Arc, Boieldieu et Pierre Corneille (1952). Le Botticelli navigue en passant sous 87 ponts entre Rouen et Paris. Notre navigation se fait dans un paysage de coteaux crayeux, de rives abruptes et plates. Nous revoyons ou voyons cette partie de la Seine en découvrant de nouveaux paysages. D'après le programme, nous nous amarrons Quai de Grenelle à Paris demain matin vers 8 heures.



Nous voilà fin prêts pour ce diner de Gala et dernier diner à bord. Aussi nous avons rendez-vous pour l'apéritif au Salon/Bar à partir de 19h00. Jean-Pierre est là derrière son piano pour animer cet apéritif avec Hugo et les toujours souriantes hôtesse qui nous servent un verre de pétillant. Les conversations sont de plus en plus bruyantes. Puis le Chef vient nous présenter le menu de notre diner de Gala :

Bloc de Foie Gras de Canard, caramel aux épices, Navette briochée
Carré de Veau aux échalotes et Estragon
Cabécou rôti sur toast, Mesclun de salade au vinaigre de miel
Omelette Norvégienne flambée au Grand Marnier
Le tout arrosé de vins blanc, rosé ou rouge à discrétion et un café



Et nous invite à passer au restaurant pour le diner. Avec bonne humeur, ce diner de Gala s'achève vers 22h00 et la soirée dansante commence au Salon/Bar avec en DJ Hugo, notre grand animateur.

Avant de regagner notre cabine, nous récupérons nos rubans rouges pour les bagages à mettre dans la coursive avant de se rendre au petit déjeuner demain matin.

5^{ème} jour – 28 mai : fin du voyage à PARIS

Toute la nuit le Botticelli a continué de passer sous les derniers des 87 ponts cités plus haut avant de franchir les ponts de Garigliano, Mirabeau et Grenelle avant de s'amarrer une dernière fois au quai de Grenelle, vers 8h30.

Notre dernier petit déjeuner en buffet nous attend au Restaurant de 7h30 à 9h00.

Merci René pour cette excellente idée que tu as eu l'an dernier. C'est ainsi que nous découvrons à chaque voyage que nous ne connaissons pas bien notre pays, la France.

Rendez-vous l'année prochaine à Vichy avec notre ami Soubiès Hugues.

Le groupe AOP du voyage 2015



Sur la photo du groupe prise à Notre Dame de Bons secours qui domine Rouen, nous reconnaissons de bas en haut de droite à gauche : **Hervé KERFANT, Bruno OSTY, Raymond BLANC, Monique GEREZ, Christa KERFANT, Emilie LHUILLIER, Ginette GARAN, James GARAN, Monique HEBRARD, Monique PELTIER, Nicole GIROUD, Jacques LHUILLIER, Jean-Paul GIROUD, Fernande SANTAMBIEN, Jacques SANTAMBIEN, François GEREZ, Monique BLANC, René PELTIER, Henri FLESSELLE & Gérard ESCAFIT.** Hélas, pour raison inconnue, **Monique et Pierre GERMAIN** ainsi que **Kiki OSTY** et **Christiane PERRIN** ne sont pas sur la photo, pourquoi ?

10. LE LANGAGE DES ANIMAUX.

Une révision de notre BELLE LANGUE FRANÇAISE (tellement malmenée), et que nous devons faire vivre

Tu le sais, bien sûr depuis longtemps, le coq chante, cocorico, la poule caquette, Le chien aboie quand le cheval hennit et que beugle le bœuf et meugle la vache, l'hirondelle gazouille, la colombe roucoule et le pinson ramage. Les moineaux piaillent, le faisan et l'oie criaillent quand le dindon glousse.

La grenouille coasse mais le corbeau croasse et la pie jacasse et le chat comme le tigre miaule, l'éléphant barrit, l'âne braie, mais le cerf rait. Le mouton bêle évidemment et bourdonne l'abeille. La biche brame quand le loup hurle.

Tu sais, bien sûr, tous ces cris-là mais sais-tu ?

Que si le canard nasille, les canards nasillardent ! Que le bouc ou la chèvre chevrote. Que le hibou hulule mais que la chouette, elle, chuinte. Que le paon braille, que l'aigle trompète

Sais-tu ? Que si la tourterelle roucoule, le ramier caracoule et que la bécasse croule que la perdrix cacabe, que la cigogne craquette et que si le corbeau croasse, la corneille corbine et que le lapin glapit quand le lièvre vagit.

Tu sais tout cela ? Bien.

Mais sais-tu, sais-tu ? Que l'alouette grisolle. Tu ne le savais pas. Et peut-être ne sais-tu pas davantage que le pivert piquasse.

C'est excusable !

Ou que le sanglier grommelle, que le chameau blatère. Et que c'est à cause du chameau que l'on déblatère ! Tu ne sais pas non plus peut-être que la huppe pupule. Et je ne sais pas non plus si on l'appelle en Limousin la pépue parce qu'elle pupule ou parce qu'elle fait son nid avec de la chose qui pue.

Qu'importe ! Mais c'est joli: la huppe pupule !

Et encore sais-tu ? Sais-tu que la souris, la petite souris grise : devine ?! La petite souris grise chicote ! Oui !

Avoue qu'il serait dommage d'ignorer que la souris chicote et plus dommage encore de ne pas savoir, que le geai, Que le geai cajole !"

Faites suivre sinon nous oublierons cette belle langue dont finalement, nous ne savons plus grand chose !!!

Mais que fait le Pélican ? Avez-vous la réponse ?

11. NOS AMIS LES DOCKERS PAR GILLES MARTIN

Une petite anecdote, caractéristique du temps où les Dockers étaient rois.



Janvier 1969, sur le Martiniquais, nous avons embarqués à Singapour le cercueil contenant le corps du Second Capitaine d'un minéralier de la Transat (Jacques Cartier, je crois) qui était décédé en Océan Indien tragiquement en inspectant un Ballast.

A l'époque, la fusion était dans l'air mais les Messageries Maritimes et La Transat étaient deux compagnies maritimes bien différentes, mais pour nous, nous transportions essentiellement un collègue décédé tragiquement, et nous pensions à lui et sa famille.

Nous allions à Londres directement de Singapour via Le Cap (Suez fermé en 1969), et les deux compagnies maritimes avaient largement le temps (un bon mois de mer) pour prendre toutes les dispositions pour la suite, en particulier, le transfert du cercueil sur Le Havre, mais, on avait oublié un point important : LES DOCKERS

Nous sommes arrivés à Londres un Dimanche en soirée, et avons appris 2 nouvelles importantes :

Les Dockers étaient en grève dès le Lundi, ordre de ne pas toucher aux mats de charge

Le lundi matin devait arriver directement à quai un véhicule venant du Havre pour prendre le cercueil et retour au Havre pour les obsèques qui devaient se dérouler le Mardi.

Le Lundi Matin à 8.00, en même temps arrivent le véhicule du Havre et des Dockers aux mines patibulaires, bloquant le dit véhicule. L'Agent dit au Second, c'est embêtant on ne peut débarquer le cercueil.

Je vois encore la réaction du Second (son nom : Marc ROULETTE, il mérite d'être noté ...) violente et nette. Sans hésitation, il appelle le Bosco, fait disposer les mats de charge à la cale 3, et le cercueil est débarqué par le bord. On le drape du pavillon national, prévu pour les grandes

circonstances, et le Second, le Bosco, moi et un matelot le prenons et nous nous dirigeons vers le cordon des dockers qui bloquait le véhicule. L'Agent, terrorisé dit au Second : « Je vais avoir des ennuis », réponse sans équivoque du Second : « C'est pour cela que vous êtes payé,... on continue ». La tête de l'Agent montrait de façon évidente son désarroi et son incapacité à gérer la situation, il était absolument dépassé par les événements.

On se serait cru refaire le tournage de « Sur Les Quais », il ne manquait que Marlon Brando, mais le Second le suppléait à la perfection... Il y a eu quelques instants (minutes ou secondes ? 1 à 2 minutes, je pense) intenses, que je ne saurais chiffrer, mais qui nous ont semblé très longs... Puis le Chef des Dockers a palabré quelques secondes avec ses séides, et le cordon s'est ouvert, on a pu remettre le cercueil dans le véhicule et les obsèques de notre pauvre collègue auront pu se dérouler comme prévu initialement. On a, évidemment, remis les mats de charge aux postes de mer, pour obéir aux ordres.

Pendant tout le temps qu'a duré l'opération, une bonne partie de l'Equipage surveillait, du bord, tout ce qui se passait sur le quai, inquiet, malgré tout, pressé de voir cela se terminer.

Il faut également noter que personne dans l'Equipage Pont n'a envisagé de ne pas obéir à l'ordre du Second, tellement cela leur paraissait évident et normal.

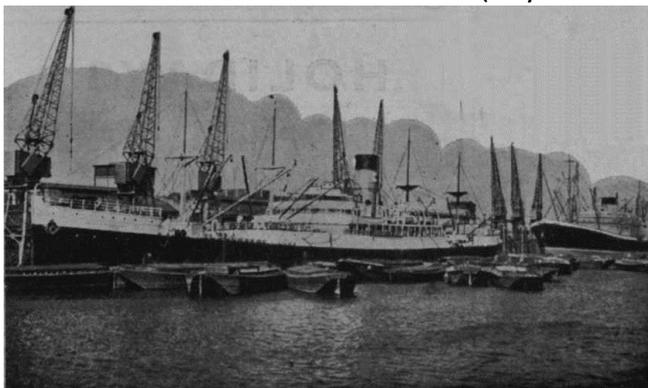
Enfin, je dois dire que je ne peux affirmer, avec certitude, de quelle façon nous avons porté le cercueil, sur les épaules ou par les poignées ? Tout cela est si loin, mais le principal est le fait que nous avons fait plier des dockers, et non des tendres, ceux de Londres ayant une réputation solidement établie et justifiée de SEIGNEURS des quais si on se rappelle les Royal Albert Docks et Cie, des années 60.

Il est heureux qu'il y ait eu, à bord, une forte personnalité comme Marc ROULETTE, sinon la famille du défunt aurait subi une nouvelle épreuve, ainsi ils y ont échappé d'extrême justesse.

Mars 2015, 45 ans plus tard je corrige légèrement ce texte, en réalisant que le Second a, surtout, évité des palabres avec les dockers, en faisant front et refusant leurs diktats, je ne pense pas qu'ils auraient insisté, du moment qu'ils avaient montré que la loi sur les quais était la leur.

De même je me souviens de l'écrivain (j'ai oublié son nom, il est mort en 1971 sur le Maori, il a eu une réaction sensationnelle, et a sorti en quelques minutes le vrai Pavillon National en drap, utilisé uniquement en grandes circonstances. En 35 ans de navigation, c'est bien la seule fois que je l'ai vu être utilisé, je précise également que je n'étais que Lieutenant. Aux Messageries Maritimes, l'Ecrivain (Bidel, son surnom) s'occupait principalement, des paperasses liées aux marchandises, et il y en avait...

Les vieux bassins de Londres (Royal Albert Docks), il faut les avoir pratiqués, pour réaliser ce



Ocean liners alongside North Quay, Royal Albert Dock, London.

qu'ils incarnaient en 1969, c'était le début de la fin de la vieille marine et les dockers ont leur part de responsabilité dans l'éclosion de la nouvelle marine. Avec les containers on croyait résoudre une partie des problèmes dus au transfert des marchandises vers les navires et l'inverse, mais on se faisait des illusions...

LES VIEUX DOCKS DE LONDRES ANNEES 60

Ces vieux « docks », installés sur la rive gauche de la Tamise étaient vraiment une

survivance désuète et parfaitement obsolète, avec beaucoup de spécialités, typiquement British...

Tout d'abord on avait les visites successives de personnages galonnés, mais dont on ne cernait pas exactement le rôle et encore plus l'utilité, sans doute réduire le nombre de chômeurs ou récompenser les vieux serviteurs de SA Majesté

En premier dans le sas, un de ces personnages nous faisait parvenir un objet sortant de l'ordinaire : La Clef des 'Toilettes Publiques' à utiliser obligatoirement durant toute l'escale, et, à bord, obligation de condamner nos propres sanitaires.

Ensuite durant l'escale, visites périodiques de ces personnages : douanes, santé etc...demandant une paperasserie inutile, sinon pour eux, car elle justifiait leur présence et leurs visites.

Il faut revenir sur ces sanitaires, on pouvait très bien avoir 2 à 300 m à parcourir, pour les atteindre, il est inutile de préciser que nous les utilisions rarement, pour ne pas dire jamais.

Les méchantes langues du bord disaient d'ailleurs que ces toilettes de 'terre' évacuaient directement dans la Tamise, ou les Docks. En plus une autre spécialité, il y avait des toilettes pour WHITE et d'autres pour les COLORED, je crois me rappeler que la ségrégation Officiers/Equipage régnait aussi.

Egalement une autre spécialité, et non des moindres. Il y avait très peu de Hangars, et la marchandise attendait dans des chalands, que l'on s'efforçait de réunir près du navire qui devait les charger, mais, autre particularité :

Suite à un des grands incendies de Londres (dans les années 1600...) les chalands amarrés avaient, paraît-il, contribué à la propagation des incendies. On avait tiré la conclusion qu'ils ne devaient plus être amarrés. C'est pour cela que 350 ans plus tard, ils étaient en liberté dans leurs darses et, il était courant de chercher un chaland, quelque part dans la darse, en espérant qu'il ne soit pas difficile à trouver. Impensable autre part que dans la vieille Albion !

Grace à ces mesures complètement dépassées ajoutées aux caprices des dockers, les escales pouvaient durer un certain temps, et, même un temps certain.

Enfin, pour finir le tableau, le centre de Londres était très accessible par le Métro, mais si on voulait, juste, effectuer une petite sortie dans les environs du poste à quai, c'était encore assez folklorique.

Une banlieue morbide, digne des livres de Dickens, et seule distraction, des Pubs assez repoussants, peuplés par une faune pas très reluisante. Si on avait bien soif on prenait juste une petite lampée, puis on partait bien vite, en faisant bien attention où on mettait les pieds qu'il était préférable de chausser avec des bonnes bottes en caoutchouc, vu l'état du plancher.

Heureusement que par la suite j'ai pu effectuer plusieurs voyages touristiques et voir qu'il y avait infiniment mieux en Angleterre.

Autant dire que dans les années 80, quand sont entrés en service les ports modernes pour les Containers, TILBURY entre autres, le changement a été radical, avec la disparition d'un certain folklore.

12. LE CAFE LE PLUS CHER DU MONDE

Au milieu de collines verdoyantes du nord de la Thaïlande, Linda se penche sur une bouse d'éléphant constellée de grains de café, qu'elle se met à ramasser. Une fois lavés et torréfiés, ces grains ingérés la veille par des pachydermes permettront de fabriquer un café unique, l'un des plus chers au monde.

"Quand j'ai présenté mon projet aux cornacs des éléphants, j'ai bien vu qu'ils me prenaient pour un fou", se souvient Blake Dinkin, fondateur de la société Black Ivory coffee.

Avant d'atterrir dans cette région aux confins de la Birmanie et du Laos, plus connue pour le trafic de drogue que pour le café, ce Canadien a longuement réfléchi.

Il a pensé à utiliser des civettes, chats musqués vivant notamment en Afrique, pour fabriquer un café appelé "kopi luwak". Plusieurs fabricants en produisent déjà en Afrique et en Asie, avec une procédure quasi industrielle et des animaux placés en cage pour faciliter la collecte des fèves.



Un éléphant se nourrissant d'une préparation alimentaire contenant des grains de café, le 10 avril 2015 à Chiang Saen, en plien Triangle d'or, dans le nord de la Thaïlande © AFP - CHRISTOPHE ARCHAMBAULT



Il a aussi étudié l'hypothèse des lions ou des girafes, avant de découvrir que les éléphants mangeaient parfois du café pendant les périodes de sécheresse en Asie du sud-est.

"Au début je pensais qu'en donnant quelques grains à des éléphants, cela permettrait de faire un bon café. C'était horrible et imbuvable. Il m'a fallu neuf ans pour réussir à faire réellement ce que je voulais", ajoute le quadragénaire.

Le ventre de l'éléphant fonctionne comme une "mijoteuse", selon le producteur, qui vante un breuvage aux nuances d'herbes et de fruit, acquises au contact des autres aliments consommés par les éléphants. Quant aux acides de la digestion, ils permettent de supprimer l'amertume du café, assure-t-il.

- 'Une part de rêve' -



Toutefois, pour Aleaume Paturle, propriétaire du café Lomi à Paris, un lieu incontournable des amateurs de petit noir dans la capitale française, l'intérêt de ce café reste anecdotique.

"Ce type de café est amusant mais ce n'est pas le meilleur produit. Pour faire un café vraiment bon, il faut maîtriser la fermentation. Et quand cela se fait dans le ventre d'un animal, c'est forcément plus compliqué...", explique-t-il.

Si au final le breuvage a un goût "assez inconsistant", le fait de savoir que les grains ont transité par le ventre d'un éléphant en Thaïlande confère "une part de rêve" au produit, reconnaît-il.

Au point que ce café, jusqu'ici uniquement proposé dans des hôtels de luxe en Asie, y est vendu plus de 60 euros les cinq tasses de la taille d'un expresso.

La rareté de cette boisson (150 kilos pour la récolte 2015) participe à son image de marque.

Surfant sur la tendance en Europe des "grands crus" de café, prisés par une clientèle prête à



mettre le prix dans des nectars d'exception, le "Black Ivory" devrait être bientôt à la carte d'établissements à Paris, Zurich, Copenhague ou encore Moscou.

"Le concept correspond parfaitement à notre philosophie, qui est d'assurer à nos clients des expériences uniques et de repartir avec une histoire incroyable", assure Mark Thomson, du groupe qui détient les hôtels de luxe Anantara.

L'inventeur Blake Dinkin met également en avant la dimension artisanale et de commerce équitable de son entreprise.



Ce sont les femmes des cornacs qui collectent les grains au milieu des bouses, avant de les laver et de les faire sécher au soleil, fournissant ainsi un complément de revenus à la communauté locale.

"Je perds beaucoup de grains pendant le bain du matin des éléphants", parce qu'ils défèquent dans la rivière lors de leur toilette, s'amuse Blake Dinkin. Pour obtenir un kilo de café, il faut leur donner à manger au départ 33 kilos de grains de café, au milieu de leur ration de riz et de bananes...

- 'Caramel et chocolat' -

D'abord sceptique, le directeur de la fondation du Triangle d'or qui accueille ces éléphants, autrefois exploités comme attractions touristiques dans les rues de Bangkok, s'est finalement laissé convaincre par le projet.

Le bien-être des animaux est respecté puisque "la caféine ne sort des grains de café qu'une fois qu'ils ont bouilli- ce qui n'est pas le cas ici", explique John Roberts.

De plus, 8% des ventes sont reversés à la fondation, ce qui contribue à payer les vétérinaires et entretenir les installations.

A l'hôtel Anantara de Chiang Saen, où est hébergée cette fondation, le précieux breuvage est préparé sous les yeux des clients dans une élégante machine à siphon française du XIXe siècle qui permet de voir le café infuser.

"C'est vraiment unique", s'enthousiasme Barbara Schautz, touriste allemande, détectant un goût de "caramel et de chocolat". "Je n'avais jamais testé quelque chose comme ça, c'est une expérience intéressante ! Et en plus, on fait une bonne action pour aider les éléphants et les familles de cornacs..."

13. FLYER

RECHERCHE REDACTEUR



Vous êtes tous concernés et il devient critique maintenant de recruter un **Rédacteur** pour remplacer fin 2016 notre ami Hervé Kerfant. Hervé ne souhaite pas se représenter aux élections de l'Assemblée Générale 2016.

Nous comptons sur vos candidatures.

l'A.O.P. a besoin de vous, le **FLASH** et le **PELICAN** sont 2 vecteurs de communication qui doivent rester opérationnels de même que le nouveau Site Web.

Pour assurer la survie de l'Amicale, le Bureau recherche la (les) relève(s). Afin de permettre une prise en charge, en douceur, une aide garantie à la composition sera amicalement donné au nouveau **Rédacteur** du **FLASH** et/ou du **PELICAN**.

M E R C I A T O U S.

herve.kerfant@sfr.fr

14. CARNET DE VOYAGE : 2015 AOP EN CROATIE (EN ANNEXE)

15. LE SUDOKU

PELICAN n° 74

		6						
	4		8			7		
5					1			
2				9				4
			3					5
7						8		
	3			2				6
8	1			4				
4					5		9	

PELICAN n° 73

4	9	7	5	1	3	2	8	6
3	1	8	4	2	6	7	9	5
2	6	5	8	9	7	3	4	1
1	3	4	9	6	2	5	7	8
5	2	6	7	3	8	9	1	4
8	7	9	1	5	4	6	3	2
6	8	1	2	7	9	4	5	3
9	5	2	3	4	1	8	6	7
7	4	3	6	8	5	1	2	9

16. THE BIRDS



17. A QUAND VOS ARTICLES ?

Le n° 1 du « PELICAN » a paru en juin 1986 sous la plume de Jean JUNK. Déjà il faisait appel à la collaboration des lecteurs :



Le Pélican ... ? ... C'EST VOUS !..

C'est ainsi depuis 27 ans ! Le « PELICAN » et ses rédacteurs attendent vos articles *originaux* que vous nous rédigerez pour paraître dans une prochaine édition. Ces articles peuvent aborder tous les sujets « apolitiques » et « non tendancieux » que vous nous adresserez : la technique, la mer, l'histoire, la géographie, les vécus de votre vie active, la cuisine, les collections bizarres de vos connaissances, les voyages, les jeux/énigmes (avec la solution), etc ... Votre imagination est débordante d'idées et vous aurez le courage d'en faire profiter nos Adhérents. Cette revue est la vôtre et vous devez y participer.

Actuellement, seuls quelques Adhérents, les doigts de la main sont trop nombreux pour les compter sauf si vous avez malheureusement perdu deux doigts à cette main dans votre vie active, participent à la

rédaction du « PELICAN ».

Soyez plus nombreux pour nous adresser vos articles pour faire du « PELICAN » une revue plus intéressante plus vivante.

Pour nous adresser vos articles vous avez deux méthodes :

- 1. Vous êtes sur la toile :** vous rédigez votre article avec photos, croquis, dessins,... (la rédaction en assurera la mise en page) et vous l'expédiez par mail à Hervé KERFANT : herve.kerfant@sfr.fr .
- 2. Vous n'êtes pas sur la toile :** Vous n'avez que des articles qui sont *manuscrits* avec des photos, croquis, dessins, ... Utilisez la vieille méthode, vous les expédiez par courrier à l'AOP (Vous nous précisez si vous voulez récupérer vos photos, croquis, dessins, ... qui vous seront retournés après utilisation pour les besoins du Pélican) à l'adresse suivante :

Amicale de l'Offshore Pétrolier³ c/o SUBSEA 7
à l'attention de Hervé KERFANT
1 quai Marcel Dassault
92156 SURESNES CEDEX

Si vous ne faites rien, le « PELICAN » va mourir d'inanition. Cela serait dommage !

Le comité de rédaction du PELICAN vous remercie par avance.



Le « PELICAN » veut prendre un nouvel envol !

³ Association loi de 1901, déclarée sous le N° 6148 le 15 juin 1984. Modifications des statuts le 11 avril 1996 déclarées le 15 avril 1996 JO du 8 mai 1996 Sous le N° 2042